



# ENTRE DEUX FEUX

RECUEIL PROVISOIRE DE  
TEXTES D'ANARCHISTES D'UKRAINE,  
DE LA RUSSIE ET DE LA BIÉLORUSSIE  
À PROPOS DE LA GUERRE EN COURS

13 MARS 2022

### **Operation Solidarity (Ukraine)**

*réseau anarchiste qui organise un soutien matériel aux combattants et combattantes en Ukraine ainsi qu'aux réfugiés et exilés.*  
<http://operation-solidarity.org>

### **Anarchist Black Cross de Dresde (Allemagne)**

*coordonne l'envoi de soutien matériel aux anarchistes en Ukraine*  
[www.abccd.org](http://www.abccd.org)

### **Anarchist Black Cross de Biélorussie**

[www.abc-belarus.org](http://www.abc-belarus.org)

### **Anarchist Black Cross de Moscou**

[abc-msk@riseup.net](mailto:abc-msk@riseup.net)

### **Comité de résistance (Kyiv)**

*coordination anarchiste de résistance en Ukraine*  
*blackheadquarterinua@riseup.net ou par canal telegram @ theblackheadquarter*

### **Black Flag**

*groupe de défense territorial formé par des anarchistes*  
*par canal telegram @blackflag\_ukraine*

### **Combattant anarchiste (Боец Анархист )**

*collectif anarchiste en Russie*  
<http://a2day.org>

### **Autonomous Action**

*reseau communiste libertaire en Russie*  
<http://avtonom.org>

### **Crimethinc**

*site anarchiste qui fait un suivi constant de la guerre en cours*  
[www.crimethinc.com](http://www.crimethinc.com)

*Ceci est un recueil provisoire avec des traductions de textes d'anarchistes d'Ukraine, de la Russie et de la Biélorussie à propos de la guerre en cours.*

*Elles ont toutes été publiées sur le site du collectif anarchiste Crimethinc (www.crimethinc.com), qui assure depuis le début du conflit la diffusion et la traduction en plusieurs langues de nombreux textes et témoignages en cours.*

*Pour recevoir et diffuser des exemplaires sur papier de ce recueil :*

**solidarite\_anarchiste@riseup.net**

- P. 5      ENTRE DEUX FEUX  
*Des anarchistes de la région ukrainienne à propos de la menace de guerre imminente (février 2022)*
- P. 25     ANARCHISTES ET GUERRE  
*Perspectives anti-autoritaires en Ukraine (février 2022)*
- P. 41     CONTRE LES ANNEXIONS ET L'AGRESSION IMPÉRIALE  
*Déclaration d'Action Autonome en Russie (28 février 2022)*
- P. 45     ENTRETIEN AVEC LE COMITE DE RÉSISTANCE À KYIV  
*Une coordination anarchiste dans l'Ukraine sous les bombes 1 mars 2022)*
- P. 49     COMBATTANT ANARCHISTE SUR L'ATTAQUE RUSSE  
*(1 mars 2022)*
- P. 51     VUE D'UKRAINE, VUE DE RUSSIE  
*Un exilé du Donbass et un révolutionnaire en Russie racontent leurs histoires (5 mars 2022)*
- P. 61     ACTIONS RADICALES CONTRE LA GUERRE  
*En Russie et en Biélorussie (7 mars 2022)*



# ENTRE DEUX FEUX

## DES ANARCHISTES DE LA RÉGION UKRAINIENNE À PROPOS DE LA MENACE DE GUERRE IMMINENTE

CRIMETHINC. FÉVRIER 2022

*Dans l'espoir de fournir un éclairage crucial sur les tensions actuelles entre la Russie, l'Ukraine, les États-Unis et les autres membres de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), nous vous proposons la transcription d'une excellente interview d'un anarchiste ukrainien, suivie d'une autre contribution venant d'une autre anarchiste ukrainienne de Lugansk qui habite maintenant à Kiev.*

ENTRETIEN AVEC  
UN ANARCHISTE UKRAINIEN

**Comment comprendre le conflit qui se joue autour des troupes russes actuellement massées aux frontières ukrainiennes ? S'agit-il simplement d'une performance des deux parties, qui viseraient à maintenir et renforcer leur influence et à déstabiliser les forces adverses ?**

Malheureusement, dans le contexte mondial instable d'aujourd'hui, même les acteurs géopolitiques les plus expérimentés sont susceptibles de s'embarquer dans des affrontements inextricables alors qu'ils ne prévoyaient que d'effectuer quelques passes d'armes pour montrer les crocs. Il ne s'agit peut-être que d'une politique de la corde

raide, mais elle pourrait tout de même mener à la guerre. Le mois dernier, des troupes russes ont été déployées au Kazakhstan et en Biélorussie, ce qui a confirmé le rôle de Poutine en tant que garant des dictatures et a montré l'étendue de ses ambitions, ainsi que l'équilibre précaire du pouvoir dans toute la région. Les États-Unis déploient désormais également des troupes en Europe de l'Est, ce qui fait monter la tension autour de ces ambitions impériales rivales. Le président ukrainien Volodymyr Zelensky, qui a commencé l'année 2021 en menant l'offensive contre les alliés de Poutine en Ukraine, a récemment demandé à l'administration Biden de modérer ses propos alarmistes ; cela ne signifie pas que la menace de guerre n'est pas réelle, mais plutôt que Zelensky doit continuer à se préoccuper de l'écono-

mie ukrainienne, que la guerre se profile dans les semaines, les mois ou les années à venir.

Pour les anarchistes, la perspective d'une invasion russe soulève des questions épineuses. Comment s'opposer aux agressions militaires de la Russie sans jouer le jeu des États-Unis et d'autres gouvernements ? Comment continuer de s'opposer aux capitalistes et aux fascistes ukrainiens sans que cela n'aide le gouvernement russe à élaborer un récit justifiant son intervention, qu'elle soit directe ou indirecte ? Comment faire de la vie et de la liberté des ukrainien-nes et des habitant-es des pays voisins une priorité ?

Et si la guerre n'était pas le seul danger ici ? Comment éviter que nos mouvements ne se réduisent à des relais des forces étatiques ni ne se retrouvent hors de propos dans cette période d'escalade du conflit ? Comment continuer de s'organiser contre toutes les formes d'oppressions même en pleine guerre, sans adopter la même logique que l'armée ?

Ce n'est pas la première fois que les événements en Ukraine soulèvent des questions difficiles. En 2014, pendant l'occupation de la place Maïdan qui a finalement renversé le gouvernement de Viktor Ianoukovitch, des nationalistes et des fascistes se sont renforcés au sein du mouvement. Comme l'a écrit un-e témoin :

*« Le mouvement de gauche et anarchiste ukrainien dans son ensemble s'est retrouvé entre deux feux. Si la révolte de la place Maïdan l'emporte [...] on peut déjà prédire le renforcement et l'émergence de nouvelles organisations d'extrême-droite axées sur l'utilisation de la violence et de la terreur contre les opposants politiques. Si Ianoukovitch gagne, alors une vague de répression des plus sévères frappera indis-*

*tinctement toutes celles et ceux qui sont déloyaux envers les autorités.»*

Lviv, 19-21 février, 2014

Cet entretien de l'époque décrit la situation. Il est important de souligner que rien n'était inévitable : un mouvement anarchiste plus dynamique aurait pu aboutir à des résultats différents à Kiev, comme ce fut le cas à Kharkiv.

À l'époque, nous avons décrit l'ascension des fascistes dans les manifestations de Maïdan comme « une contre-attaque réactionnaire dans l'espace des mouvements sociaux » :

*« C'est peut-être révélateur des pires choses à venir – nous pouvons imaginer un futur de fascismes rivaux, dans lequel la possibilité d'une lutte pour une véritable libération devient complètement invisible. »*

Aujourd'hui, nous avons avancé de huit ans vers ce futur. Les tragédies en Ukraine – de 2014 à aujourd'hui, en passant par la guerre civile soutenue par la Russie dans les régions de Donetsk et de Luhansk – montrent les conséquences catastrophiques de la faiblesse des mouvements anti-autoritaires en Russie, en Ukraine et aux États-Unis.

Dans ce contexte, nous voyons des acteurs étatiques des deux côtés du conflit mobiliser les discours de l'antifascisme et de l'anti-impérialisme pour recruter des volontaires et délégitimer leurs adversaires. Les fascistes et ceux qui se décrivent comme des antifascistes ont combattu des deux côtés du conflit Russie/Ukraine depuis des années déjà, tout comme les partisans de chaque camp ont décrit l'autre comme impérialiste. Alors que nous nous avançons dans le 21ème siècle, il y aura probablement de plus en plus de luttes armées cherchant à recruter des anarchistes et d'autres antifas-

cistes et anti-impérialistes. Nous ne devons pas nous rendre inutiles en nous tenant à l'écart de toutes les confrontations ni laisser un sentiment d'urgence nous pousser à prendre des décisions mauvaises et coûteuses. De même, si nous nous dispensons de prendre position au motif que la situation est confuse et qu'il y a des gens pas très nets des deux côtés, nous partagerons la responsabilité des massacres qui s'ensuivent.

Avant de présenter les perspectives de l'Ukraine, nous allons passer en revue certaines des autres propositions concernant la manière dont les anarchistes pourraient s'engager.

Dans son texte, « *Pourquoi soutenir l'Ukraine est nécessaire?* », Antti Rautiainen, un anarchiste finlandais qui a vécu pendant plusieurs années en Russie, affirme que la plus grande priorité est de s'opposer à une guerre de conquête russe :

*« Les résultats des trente premières années de « démocratie » en Ukraine sont, pour le moins qu'on puisse dire, peu convaincants. L'économie et les médias sont aux mains d'oligarques rivaux, la corruption atteint des niveaux stupéfiants, le développement économique est à la traîne en comparaison à de nombreux pays d'Afrique, et comme si ça ne suffisait pas, le pays est devenu le point central du mouvement néonazi dans le monde. Et ces problèmes sont essentiellement dus à des facteurs internes, et non aux intrigues du Kremlin. »*

*Mais l'alternative est encore pire. »*

Le gouvernement de Poutine est l'équivalent du KGB sans le socialisme. Comme nous l'avons documenté, les sous-fifres de Poutine ont régulièrement recours à la

torture et aux complots inventés de toutes pièces, ainsi qu'à la bonne vieille violence policière pour réprimer toute dissidence. Selon Antti, « *Poutine n'est pas le gendarme de l'Europe, mais le gendarme du monde entier* » – de la Syrie au Myanmar, chaque fois qu'un dictateur torture et tue des milliers de ses concitoyen-nes, Poutine est là pour le soutenir.

Antti soutient, contrairement à l'anarchiste interviewé plus bas, que dans le cas d'une invasion russe, les anarchistes devraient soutenir l'armée ukrainienne, et qu'ils devraient, dans le cas d'une occupation russe, se préparer à coopérer directement avec une organisation de résistance étatique, s'il en existe une qui soit puissante.

Cela soulève une multitude de questionnements difficiles. Est-ce que les anarchistes sont en mesure d'offrir une assistance utile à une armée d'État ? S'ils le peuvent, doivent-ils le faire ? Comment pourraient-ils soutenir l'armée ukrainienne sans lui donner la possibilité d'être plus dangereuse pour les mouvements sociaux et les minorités à l'intérieur de l'Ukraine, sans parler de la légitimation du régiment fasciste Azov ? L'un des principes de la guerre à trois est de ne pas renforcer un adversaire pour en battre un autre. Cela s'illustre bien par les malheurs des anarchistes ukrainien-nes du siècle dernier, qui ont donné la priorité à la défaite de l'Armée blanche réactionnaire avant d'être trahi-es et assassiné-es par l'Armée rouge de Trotsky.

De même, si les anarchistes sont amené-es à travailler aux côtés de groupes étatiques – comme cela s'est déjà produit au Rojava et ailleurs – il est d'autant plus important d'articuler une critique du pouvoir étatique et de développer un cadre d'analyse nuancé permettant d'évaluer les résultats de telles expériences.

La meilleure alternative au militarisme serait de construire un mouvement international capable de neutraliser les forces militaires de toutes les nations. Nous avons pu voir des formes de cynisme compréhensibles de la part des radical-es ukrainien-es concernant la probabilité que les gens en Russie fassent quelque chose pour entraver les efforts de guerre de Poutine. On peut faire le parallèle avec la révolte de 2019 à Hong Kong, que certain-es participant-es ont également analysée en termes d'appartenance nationale. La seule chose qui pourrait préserver Hong Kong de la domination du gouvernement chinois serait alors l'existence de puissants mouvements révolutionnaires à l'intérieur de la Chine proprement dite.

Si l'on considère que la Russie a pu établir un ancrage pour son projet dans la région du Donbass en Ukraine en partie à cause des tensions entre les identités ukrainienne et russe, le sentiment anti-russe ne fera que jouer en faveur de Poutine. Tout ce qui polarise contre les russes, leur langue ou leur culture facilitera les efforts de l'État russe pour créer une petite république dissidente. De même, si l'on considère l'histoire du nationalisme, on constate que toute résistance à l'agression militaire russe qui renforce le pouvoir du nationalisme ukrainien ne fera qu'ouvrir la voie à de futures effusions de sang.

En ce qui concerne la perspective de la guerre, les anarchistes de Biélorussie ont décrit certains de ses nombreux inconvénients :

*« Les anarchistes n'ont jamais accueilli favorablement les guerres car elles détournent la population des vrais problèmes qui nous entourent en permanence. Au lieu de lutter pour la liberté, la population commence à discuter des succès de*

*l'avancement sur les lignes de front. La place de la solidarité internationale est occupée par le nationalisme, qui transforme des frères, des sœurs et des compagnons en ennemi-es mortel-les. La guerre n'a rien de progressiste. Elle est le triomphe d'une idéologie misanthrope du pouvoir. Aujourd'hui, comme depuis toujours, la guerre est l'affaire des dirigeant-es, mais ce sont les gens ordinaires qui y meurent. Dans une transe patriotique, ou simplement pour de l'argent. »*

– Si seulement il n'y avait pas de guerre

Pourtant, le mouvement anarchiste mondial n'est pas en mesure d'offrir à la population ukrainienne une alternative infaillible à la guerre. Tout comme celui du Kazakhstan a finalement été écrasé par la force brute, presque tous les soulèvements dans le monde depuis 2019 ont échoué à renverser les gouvernements qu'ils contestaient. Nous vivons une époque de répression mondiale interconnectée et nous n'avons pas encore résolu les problèmes fondamentaux qu'elle pose. La guerre civile sanglante qui s'est dessinée en Syrie – en partie à cause du soutien de Poutine à Assad – offre un exemple de ce à quoi pourraient ressembler de nombreuses régions du monde si les révolutions continuent d'échouer et que des guerres civiles émergent à leur place. Nous ne sommes peut-être pas en mesure de prévenir les guerres à venir, mais il nous appartient de trouver comment continuer à poursuivre le changement révolutionnaire au sein de celles-ci.

Il convient de noter, au passage, qu'au moins un anarchiste ukrainien, rédacteur en chef du magazine *Assembly* à Kharkov, ne semble pas particulièrement préoccupé par une invasion russe de l'Ukraine, et

considère qu'il s'agit d'une grossière exagération des médias occidentaux. Nous espérons que cette personne a raison – bien que nous remarquons que des médias russes et biélorusses ont également publié des histoires dramatiques sur un conflit imminent en Ukraine.

Enfin, nous aimerions attirer l'attention sur ce communiqué revendiquant une action de solidarité, en Suède, avec les rebelles du Kazakhstan, ayant ciblé une remorque appartenant à Shell, afin d'attirer l'attention sur la complicité des sociétés pétrolières occidentales dans le bain de sang au Kazakhstan et dans d'autres endroits menacés par la Russie. Bien que les actions clandestines ne peuvent pas se substituer aux mouvements puissants, cette action réussit admirablement à montrer la façon dont l'autocratie russe est liée aux capitalistes occidentaux :

*« Les baïonnettes russes ont défendu le trône du vassal de Poutine, Tokayev. Mais pas seulement lui. Il suffit de regarder la production pétrolière, l'une des principales branches de l'économie du Kazakhstan. Les sociétés occidentales ont d'énormes intérêts dans le secteur pétrolier du pays. En cas de victoire des rebelles, les biens de ces sociétés pourraient être expropriés par le peuple. L'intervention russe et la répression du soulèvement ont apporté une "stabilité" sanglante non seulement au régime oligarchique, mais aussi aux capitalistes occidentaux qui exploitent les ressources naturelles du Kazakhstan.*

*L'une des sociétés occidentales présente au Kazakhstan est la British-Dutch Shell. Ainsi, sur le champ pétrolifère de Karachaganak, l'un des trois plus importants du pays, elle détient environ 30% des parts. Et ce ne sont pas les seuls actifs de la société au Kazakhstan. Il n'est pas du*

*tout surprenant que le régime russe ait envoyé des troupes pour protéger la richesse des propriétaires de Shell. Shell a investi dans la construction du gazoduc Nord Stream 2 et a constamment fait pression pour les intérêts du régime russe dans la politique européenne. (...)*

*La théorie et la pratique qui réunissent la résistance aux dictatures, au capitalisme, aux guerres impérialistes et à la destruction de la nature en une seule grande lutte est l'anarchisme. La réalisation de la vraie libération de toutes les formes d'oppression aura lieu sous la bannière noire de l'anarchie.*

*Maintenant, l'État russe pourrait déclencher une autre guerre impérialiste. Nous voulons lancer un appel aux soldats russes : vous êtes envoyés pour tuer et mourir pour les intérêts de dirigeants avides et cruels et des riches. Si une guerre éclate, désertez avec vos armes, désarmez les officiers, rejoignez le mouvement révolutionnaire.»*

---

ENTRETIEN :

LES ANARCHISTES ET LA GUERRE EN  
UKRAINE

*Cet entretien a été réalisé par un anarchiste biélorusse vivant actuellement à l'étranger, avec un militant anarchiste impliqué dans différentes luttes en Ukraine.*

**Depuis plusieurs semaines, les forces russes se sont rassemblées à la frontière ukrainienne, et une invasion est possible. Nous avons pris contact avec un compagnon qui peut nous expliquer un peu plus ce qui se passe là-bas et ce à quoi il faut s'attendre. Aujourd'hui, nous contactons un compagnon et ami, Ilya,**

**un militant anarchiste qui séjourne actuellement en Ukraine. Salut, Ilya.**

Bonjour, bonjour.

**Merci beaucoup d'avoir accepté cet entretien. Aujourd'hui, nous allons parler de beaucoup de choses différentes. Je pense que pour beaucoup de gens, ce qui se passe en Ukraine est vraiment déroutant, et il y a beaucoup de malentendus et beaucoup de propagande des deux côtés. Mais avant de passer à la possibilité d'une invasion, je voudrais parler de la situation de l'Ukraine à l'époque post-soviétique. Où en était-elle politiquement après l'effondrement de l'Union soviétique, et pourquoi était-il si important pour les élites russes de maintenir une influence et d'exercer un contrôle sur les processus politiques en Ukraine ?**

Tout d'abord, merci beaucoup de me recevoir ici.

Concernant la situation de l'Ukraine après l'effondrement de l'Union soviétique, je dirais qu'elle a été très mouvementée. Elle est passée par plusieurs phases différentes. Sous le président [Leonid] Koutchma et pendant la majeure partie des années 1990, c'était un État instable composé de différents groupes oligarchiques qui se disputaient les différentes sphères de pouvoir (ce qui reste en partie vrai aujourd'hui). Mais il faut noter qu'à cette époque, dans les années 1990, la politique de l'État russe était très différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Sous la présidence d'Eltsine, la Russie n'était pas particulièrement impérialiste, du moins pour autant que je puisse l'estimer. Bien sûr, il y avait une interaction très étroite entre les deux gouvernements, entre les entreprises et les autorités publiques russes et ukrai-

niennes. Mais ce n'était pas comme si l'on attendait de l'Ukraine qu'elle soit subordonnée à la Russie, même si de nombreux liens et dépendances économiques avaient déjà existé entre les deux pays au sein de l'Union soviétique, liens qui ont continué à exister après son effondrement.

La situation a changé lorsque Koutchma a quitté la présidence et qu'une compétition entre les présidents [ukrainiens] Ianoukovitch et [Viktor] Iouchtchenko est apparue. Viktor Iouchtchenko représentait une perspective plus occidentale et plus nationale. Ce conflit a atteint son apogée lors des premières manifestations de Maidan <sup>1</sup> en 2004. Iouchtchenko a gagné et, de ce fait, cette orientation plus occidentale de la politique et cette prise de distance avec la Russie ont été le courant dominant pendant un certain temps en Ukraine. En 2008, lorsque la guerre en Géorgie (pour l'Ossétie du Sud) a eu lieu, l'Ukraine a définitivement pris parti – politiquement, pas militairement – pour le côté géorgien.

Mais il est important de comprendre qu'en Ukraine, il existe de nombreux groupes culturels différents, des groupes d'intérêts commerciaux et politiques, et des groupes de tendances idéologiques différentes. Ils ne sont pas tous égaux les uns avec les autres. Il s'agit d'une mosaïque vraiment complexe et composée de multiples couches, qui crée beaucoup de confusion et de nombreux courants et développements politiques différents. Il n'est parfois pas facile de les suivre et de les comprendre, même depuis l'intérieur de l'Ukraine.

Ainsi, même si Iouchtchenko a gagné pendant un certain temps, un conflit existait entre des parties de la population plus ouvertes à l'Occident et plus anti-russes, d'une part, et d'autre part, des groupes plus pro-russes ou des groupes à la mentalité

post-soviétique ou soviétique. Et ce conflit opposait également les groupes politiques qui prônaient une orientation plus occidentale et ceux, comme certains clans oligarchiques et mafieux, qui étaient plus ouverts à l'interaction avec la Russie et les autorités russes. Il est important de comprendre qu'en Ukraine il y a beaucoup de corruption ; beaucoup d'arrangements louches se déroulent derrière des portes closes. Bien plus qu'en Europe, par exemple - même si nous savons toutes que cela existe aussi en Europe - les déclarations officielles des autorités locales ne correspondent pas nécessairement à leurs activités réelles.

Ainsi, après le mandat de Iouchtchenko, Ianoukovitch a recommencé à se présenter aux élections présidentielles et les a finalement remportées en 2010. Après cela, la situation est devenue très floue, car il a adopté une approche très sournoise - en faisant constamment semblant de traiter à la fois avec l'Occident et avec les autorités russes. De ce fait, il a créé une grande confusion au sein de la population. Après avoir conclu quelques accords avec l'Union européenne, il a soudainement tenté de les annuler et de s'engager plus officiellement dans la sphère d'influence russe. Cela a créé beaucoup de désaccords et de troubles, qui ont donné lieu aux [secondes] manifestations de Maïdan, qui ont commencé à la fin de l'automne 2013.

**En parlant des manifestations de Maïdan : peux-tu résumer un peu ce qui s'y est passé (dans une version très courte, parce que l'histoire est vraiment longue), en indiquant les principaux points qui pourraient être intéressants, concernant les participant-es, les raisons de son émergence, et les résultats du mouvement ?**

Oui, bien sûr. Évidemment, il est très difficile de faire une synthèse, mais je vais essayer de faire de mon mieux. Au départ, il s'agissait principalement de manifestations étudiant-es. Elles sont apparues après les mesures politiques [susmentionnées] prises par M. Ianoukovitch, qui étaient très impopulaires au sein de la population, et plus particulièrement chez les jeunes. De nombreuses personnes étaient très favorables à un rapprochement avec l'Union européenne, à la possibilité de se rendre dans l'UE sans visa et à d'autres formes de collaboration. Ainsi, lorsque Ianoukovitch a fait marche arrière par rapport à cette ligne, cela a été le déclencheur des grandes manifestations impliquant la jeunesse, et principalement la jeunesse étudiante, en novembre 2013.

Mais les jeunes n'étaient pas les seules à être mécontent-es de la politique de Ianoukovitch. Ainsi, après qu'ils aient été violemment tabassés par la police anti-émeute, cela a provoqué une riposte intense de la part de parties plus larges de la société ukrainienne. À partir de ce moment, les manifestations sont devenues des mouvements impliquant plusieurs classes sociales et différentes couches de la société. De nombreuses personnes de différentes régions d'Ukraine sont descendues dans les rues de Kiev et d'autres villes, à l'est comme à l'ouest du pays. Les gens sont descendus dans les rues et ont également, après un certain temps, commencé à occuper des bâtiments administratifs. Les manifestations les plus intenses ont eu lieu à Kiev et dans plusieurs villes de l'ouest du pays, considérées comme plus pro-occidentales, plus éloignées de la Russie, plus ukrainophones, etc.

Le conflit a connu plusieurs phases d'aggravation des affrontements, puis une pacification temporaire. Mais c'est en février [2014] qu'il a atteint son apogée. Le conflit

final a commencé lorsque des manifestant-es ont tenté d'occuper le Parlement à Kiev et de se rendre au bureau présidentiel pour demander la démission immédiate du président Ianoukovitch en raison de la répression, de sa corruption et de sa politique pro-russe. Les repréailles de la police anti-émeute et des forces spéciales ont été très dures ; une centaine de personnes ont été tuées. On en est ensuite arrivé à une phase de confrontation ouverte, voire armée si l'on peut dire, entre le camp des manifestant-es et celui du gouvernement. C'est à ce moment-là que des choses louches ont commencé à se produire. M. Ianoukovitch a disparu après plusieurs jours à la mi-février, puis est réapparu en Russie.

Lorsqu'il s'est enfui, ce fut le moment de l'effondrement du régime plus pro-russe en Ukraine. C'est le tournant à partir duquel la situation actuelle a commencé à se développer.

**Ok. Et il a oublié son pain en or<sup>1</sup> quand il est parti, n'est-ce pas ?**

Oui, oui, exactement - et beaucoup d'autres choses ! [rires]

**Beaucoup de gens en Occident, influencés par la propagande russe et la campagne de désinformation, ont commencé à croire le récit selon lequel ce qui s'est passé en Ukraine en 2014 était un coup d'État fasciste soutenu par l'OTAN. Certain-es journalistes - libéraux, mais également des personnes de gauche et des anarchistes ont soutenu ce récit. Peux-tu analyser ce discours ? Est-ce que**

**c'est ce qui s'est passé, ou est-ce que la réalité est différente ?**

Oui, je pense que je peux en parler avec assurance, car j'ai moi-même participé aux événements. J'étais à Kiev pendant neuf jours au cours de la phase très chaude du conflit, en février. J'ai donc été personnellement témoin d'un mouvement réellement populaire auquel des centaines de milliers de personnes ont participé. Lorsque j'en ai discuté plus tard avec des compagnons occidentaux-ales, j'ai entendu ces spéculations sur ce que l'OTAN avait fait dans les coulisses, sur un coup d'État nazi, etc. D'autres personnes ont répondu que s'il y avait des centaines de milliers de personnes dans les rues, il ne pouvait pas s'agir *seulement* d'un coup d'État orchestré.

L'extrême-droite y a participé activement, bien sûr. Elle a avancé politiquement, a été très agressive, très dominante, et a été couronnée de succès jusqu'à un certain point. Mais elle était toujours minoritaire dans ces protestations. Et même si son influence idéologique existait réellement, ce n'était pas elle qui donnait le ton dans les protestations, ou qui concevait les revendications.

J'ai vu beaucoup d'auto-organisation populaire très spontanée. J'ai vu beaucoup d'agitation et de colère très sincères contre l'establishment étatique, qui a vraiment rendu ce pays pauvre et humilié. Donc, dans la plus grande mesure, c'était un soulèvement populaire authentique. Même si, bien sûr, tous les pouvoirs politiques qui pouvaient en tirer profit ont essayé de l'influencer autant qu'ils le pouvaient. Et ils ont en partie réussi.

---

<sup>1</sup> Apparemment, après que Ianoukovitch se soit enfui, des manifestant-es ont trouvé une représentation en or massif de deux kilogrammes d'une miche de pain à sa résidence, ainsi que des toilettes plaquées or. Le capitaliste ukrainien Vladimir Lukyanenko avait apparemment offert l'objet à l'ancien président comme cadeau d'anniversaire.

Mais je considère surtout que la question qui se pose à nous – aux libertaires, aux anarchistes, à la gauche radicale si vous voulez – est de savoir pourquoi nous n'étions pas assez organisés pour concurrencer efficacement les fascistes. Cette question ne s'adresse pas au mouvement Maïdan ou au peuple ukrainien, mais à *nous*.

**Après Maidan, Poutine a été déçu, beaucoup de spéculations et de luttes politiques ont eu lieu et ont finalement mené à l'occupation ou l'annexion [russe] de la Crimée, puis l'évolution [vers la guerre séparatiste soutenue par la Russie] dans le Donbass. Peux-tu résumer un peu ce qui s'est réellement passé entre 2014-2015 et maintenant ? Quel était le degré de conflit qui se préparait là-bas, ou les choses qui s'y passent ont-elles surgi de nulle part ?**

Quand le régime de Ianoukovitch a commencé à s'effondrer, ç'a été un moment de vérité, un moment pendant lequel toute stabilité s'est brisée et tout ce qu'on pensait certain ne l'était plus vraiment. Les autorités russes ont alors réagi très durement – et de façon très impulsive. Elles ont voulu prendre des mesures contre le mouvement Maïdan, qui tendait à éloigner l'Ukraine de la sphère d'influence de l'État russe. Après cela, la Russie a occupé la péninsule de Crimée en s'appuyant dans une large mesure sur la population locale, qui ne s'identifiait pas – même s'il ne faut pas généraliser – à l'Ukraine. C'est cet appui qui a permis à la Russie de s'emparer du territoire.

Les autorités russes ont également largement influencé les événements au Donbass, parce que le gouvernement par intérim qui a officié en Ukraine après la destitution de Ianoukovitch a pris des mesures vraiment

stupides à l'encontre de la langue russe. Cela a donné aux propagandistes russes l'occasion de dépeindre les événements de Maïdan comme « anti-russes ». C'était très largement faux mais pour les gens du Donbass – qui me semblent être très russophones et proches de la Russie, bien que de nombreuses personnes différentes y vivent – cela a été l'opportunité de voir les autorités russes y étendre leur influence, envoyer des forces armées et soutenir et permettre aux groupes sécessionnistes locaux de lutter efficacement, ou du moins de survivre face à l'armée ukrainienne qui essayer de maintenir l'intégrité du territoire ukrainien. A ce moment-là, plusieurs événements militaires dramatiques se sont produits dans la région, et une partie de la population a déclaré ne plus vouloir faire partie de l'Ukraine. Mais sans le soutien de l'État russe, il aurait été impossible que ce mouvement prenne une telle ampleur. Et il ne faut pas oublier que des millions de personnes se sont réfugiées à la fois en Russie et en Ukraine.

Beaucoup de personnes au Donbass se sentent encore proches de l'Ukraine. Mais rien ne peut être réellement résolu avec la logique de ces deux États nationaux, ou plutôt de l'État impérialiste russe et de l'État-nation ukrainien. La solution ne peut vraiment être que confédérale. Mais comme d'habitude, les deux États utilisent ce conflit pour servir leurs intérêts, et c'est, de mon point de vue, ce qui a participé à faire monter le sentiment nationaliste, à la fois en Russie et en Ukraine.

**C'est vrai. Il y a eu les accords de Minsk [en 2015] qui étaient une sorte de compromis entre Poutine et Merkel. Mais concernant le Donbass, est-ce qu'il s'est passé quelque chose là-bas ces dernières**

**années ou est-il vrai qu'il n'y a eu aucune action militaire ou d'autres formes de violence ?**

Il est important de réaliser qu'encore aujourd'hui, les accords de Minsk n'ont pas été appliqués. Et même si la phase active du conflit – pendant laquelle la ligne de front n'était pas stabilisée et d'importants mouvements de troupes avaient lieu – est terminée, il s'agit toujours d'une zone de conflit permanent, avec des petits affrontements constants, des morts chaque semaine, et parfois même chaque jour. Les tirs d'obus sont encore nombreux de chaque côté. C'est une blessure qui n'a jamais guéri. Il y a toujours quelque chose qui se passe, même à faible intensité.

**Et quelle a été la réaction du mouvement anarchiste local, ou du mouvement antifasciste face à ces événements ? Si je me souviens bien, une certaine partie du mouvement antifasciste a rejoint la lutte contre les Russes et est entrée en guerre dans le Donbass... mais qu'en est-il des anarchistes et du reste des antifascistes qui ne participaient pas à la guerre ?**

À ce stade, je dois dire que pendant les périodes dont nous discutons, à partir de 2015, je ne vivais pas encore en Ukraine. Je peux quand même analyser la situation d'une manière ou d'une autre, et j'avais pu sentir le pouls de ce mouvement même avant.

Oui, une partie du mouvement anarchiste a vraiment été prise de ce sentiment « patriotique », ou plus exactement de ce sentiment « anti-impérialiste », et ils ont rejoint le côté défensif – c'est-à-dire que certaines personnes ont rejoint les unités de volontaires mais aussi l'armée régulière, motivées par la nécessité de faire face au

plus grand mal que représentait l'État impérialiste de Poutine. D'autres personnes ont rejoint une position peut-être plus modérée et internationaliste, et ont essayé de mettre en avant que les deux parties ne sont en aucun cas bonnes, qu'elles représentent toutes deux de mauvaises politiques oppressives, autant du côté de l'État russe qu'ukrainien.

Mais pour le moment, je pense que la grande majorité de la communauté anarchiste locale est très hostile à toute invasion russe, et ne croit pas à toutes les déclarations du côté de Poutine selon lesquelles il s'agirait en quelque sorte d'une action antifasciste face à la politique d'extrême droite ukrainienne, etc. Il n'en est pas question. Il s'agit simplement d'une manœuvre impérialiste. C'est clair pour tous les compagnons locaux.

**Cette année a très mal commencé. Les Russes ont envahi le Kazakhstan avec leurs alliés et ont aidé à stabiliser le régime de Tokayev. Maintenant, il y a la possibilité d'une guerre en Ukraine. Peux-tu nous dire pourquoi Poutine a lancé ces manœuvres très agressives si rapidement ? Cela fait plusieurs mois, je crois, qu'il a commencé à déplacer l'armée vers la frontière ukrainienne, il y a la crise kazakhe, etc. Qu'est-ce qui explique cette situation selon toi ?**

D'une manière générale, le régime de Poutine se trouve dans une situation désespérée. D'une part, il est encore très puissant et dispose de beaucoup de ressources et d'un grand contrôle sur son propre territoire. Mais d'autre part son pouvoir lui échappe comme du sable entre les doigts. À différents endroits, on observe des fissures évidentes dans le système de vassalité que Poutine a conçu,

dans lequel certains États frontaliers sont censés être des satellites de son régime, comme le Kazakhstan, la Biélorussie, le Kirghizstan et l'Arménie. De très grands mouvements sociaux, des soulèvements et des protestations sociales majeures ont eu lieu dans tous les pays que je viens de mentionner. Sur le plan géopolitique, il existe une menace sérieuse que son contrôle sur ces territoires voisins diminue.

En outre, la situation économique de la Russie a commencé à se dégrader après 2014, en fait depuis les événements de Maïdan, la prise de contrôle de la Crimée, et les sanctions des puissances occidentales contre la Russie. Cela a déclenché un ralentissement économique constant, et une grande partie de la popularité que Poutine a gagné après la prise de contrôle de la Crimée s'est déjà envolée. Cette tendance a été accentuée par la pandémie de COVID-19, qui n'a pas du tout contribué à sa réputation auprès de la population. Aujourd'hui, dans une large mesure, il n'est pas très populaire, même en Russie.

Voilà donc la situation, Poutine est encore très puissant, mais beaucoup d'événements ne jouent pas en sa faveur. Je pense que ces agressions sont des tentatives désespérées pour éviter que son pouvoir ne lui échappe et pour préserver d'une manière ou d'une autre son régime autoritaire.

**Je pense que toutes les conneries que Poutine a faites dans tous ces pays étaient d'ordinaire conçues pour détourner l'attention des problèmes internes, comme tu le mentionnais. Quelle est la popularité du conflit actuel avec l'Ukraine dans la société russe ? Y a-t-il une euphorie patriotique, du genre "Oui, emparons-nous de ce pays" ? Ou y a-t-il une résistance, est-ce que**

**personne ne le soutient ? Que se passe-t-il au sein de la grande communauté russe ?**

C'est un peu difficile à estimer, dans la mesure où je n'ai pas été en Russie depuis presque trois ans. Ce que je peux dire, c'est que les gens avec qui je suis resté en contact sont très pessimistes à l'idée de cette guerre. Bien sûr, les personnes avec lesquelles je suis en contact représentent un cadre idéologique spécifique. Les gens normaux, d'après ce que je peux deviner et supposer, et d'après ce que je peux voir dans les exemples de celles et ceux que je connais... Je dirais qu'ils ne sont eux non plus pas très optimistes à l'idée d'une grande guerre avec qui que ce soit, parce qu'ils comprennent que cela entraînera des morts, et un ralentissement économique encore plus important. Même la propagande télévisée, qui devient de plus en plus terrible en Russie année après année – c'est une sorte de marée constante de merde qui pénètre directement dans le cerveau des gens – ne semble pas vraiment capable de faire pencher la population en faveur de la guerre.

Donc non, il n'y a pas d'euphorie patriotique en Russie. Il s'agit en fait d'une période de dépression après toutes ces vagues de pandémie, après toutes ces batailles autour des codes QR et de la vaccination, et aussi après d'autres actions impopulaires de la part des autorités, comme la fraude électorale évidente à laquelle nous avons assisté cet automne en Russie. Tout cela constitue une très mauvaise base pour que les gens deviennent fanatiquement pro-guerre.

Bien sûr, si une guerre est déclenchée, je suppose qu'au départ elle pourrait provoquer un certain renouveau patriotique, comme cela arrive presque toujours. Mais je pense qu'il ne serait pas stable ou vraiment

significatif. Et si la Russie est confrontée à une résistance déterminée, je pense que tout ce patriotisme pro-État s'estompera très vite et se transformera en défiance.

**D'un autre côté, le gouvernement ukrainien tente actuellement de profiter de la situation - par exemple, en agissant très rapidement avec ses alliés occidentaux, en obtenant des armes, etc. Mais peut-on résumer la réaction de la société ukrainienne aux actions du gouvernement ukrainien ? Que tentent-ils de faire en dehors de tous ces efforts de mobilisation ?**

En fait, la situation est difficile à comprendre. Depuis 2004, avant ce conflit dans l'est de l'Ukraine, la tension a profité à la fois au régime de Poutine et aux autorités locales, car lorsque vous disposez de cette fureur patriotique nationaliste défensive, il est vraiment plus facile de se protéger de toute question venant d'en bas, de la base. Aux questions, « Que se passe-t-il dans notre pays ? Pourquoi est-il si pauvre ? Pourquoi est-il si profondément dans la merde ? », la réponse est claire et rapide : tout cela est dû à l'ennemi extérieur.

Les autorités locales ont beaucoup utilisé l'argument qui consiste à assurer que des mesures seront prises sur tous les problèmes internes une fois que la menace externe aura disparu. Cette position n'est en fait pas très populaire en Ukraine, mais elle existe, et elle s'exprime dans certaines parties de la société.

Il est clair que le gouvernement Zelensky lutte de différentes manières contre ses opposants politiques – à la fois contre l'ancien président Porochenko, qui fait maintenant l'objet de poursuites pénales, mais aussi contre des forces plus pro-russes comme

Medvedchuk, qui fait lui aussi l'objet de poursuites pénales et dont le parti est réprimé. D'une certaine manière, l'extrême droite a également fait l'objet d'une répression, puisque son patron bien-aimé, le ministre de l'intérieur Avakov, a démissionné il y a plusieurs mois. Après cela, certaines personnes du mouvement Azov, qui est le plus grand parti d'extrême droite en Ukraine à l'heure actuelle - ont également été arrêtées.

L'État ukrainien s'est donc en quelque sorte consolidé, c'est clair. Quant à savoir comment la menace affecte la politique interne, ce n'est pas très clair pour moi pour le moment. Mais nous pouvons observer certaines tendances vraiment alarmantes qui menacent de concentrer le pouvoir exécutif entre les mains du président et de son équipe.

**En ce qui concerne la politique du gouvernement actuel, comment la décrirais-tu ? Je me souviens que Zelensky était un populiste, du genre à dire « oui, nous allons combattre la corruption et nous allons rendre tout le monde heureux ». Quelle est sa politique aujourd'hui ? J'entends également dans l'hémisphère occidental un discours selon lequel la guerre n'a pas tant d'importance parce qu'il s'agit essentiellement de remplacer un régime fasciste par un autre régime fasciste. Dans quelle mesure la politique et les "libertés individuelles" en Ukraine diffèrent-elles de celles de la Russie à l'heure actuelle ?**

Tout d'abord, le régime de Zelensky n'est certainement pas fasciste, du moins pas pour l'instant - ne serait-ce que parce qu'il n'a pas encore beaucoup de contrôle, notamment parce qu'en Ukraine, le pouvoir de l'État n'est pas aussi consolidé qu'en

Russie ou en Biélorussie. Mais ce régime n'est pas "bon" pour autant, bien sûr. Ça reste des menteurs corrompus qui font essentiellement des conneries néolibérales, qui constituent l'essentiel de leurs politiques, je dirais. Mais quand même, ce pays reste beaucoup moins autoritaire dans sa structure sociale, même s'il est super merdique dans sa structure économique. C'est la raison pour laquelle tant de dissidentes politiques de Biélorussie, de Russie, ou du Kazakhstan par exemple, se réfugient ici. Parce qu'ici, l'État ne peut pas concevoir et contrôler l'ensemble du paysage social – même si, comme je l'ai déjà dit, il essaie désormais de le faire davantage.

Une prise de contrôle de l'Ukraine par les autorités russes ou un gouvernement clairement pro-russe serait donc une catastrophe, car une zone un peu plus libre - ou plutôt une "zone grise" - passerait sous le contrôle de la dictature autoritaire de Poutine. Pour être clair, l'État ukrainien est toujours un régime populiste super merdique qui, pour autant que je sache, n'a permis aucun progrès politique depuis que Zelensky est au pouvoir. La seule mesure concrète dont je me souviens pour l'instant est la loi sur les terres agricoles, qui peuvent désormais être librement achetées et vendues sur le marché, alors qu'auparavant il y avait quelques obstacles administratifs. Nous pensons que cette loi entraînera bientôt la concentration des terres agricoles entre les mains de plusieurs grandes sociétés agricoles. Des politiques néolibérales de ce genre se mettent progressivement en place.

Aussi, nous voyons beaucoup de pauvreté, tant en Ukraine qu'en Russie. Bien sûr, l'Ukraine est un pays plus pauvre parce qu'elle ne dispose pas d'autant de pétrole et de gaz. Mais si la Russie occupe l'Ukraine, pensons-nous vraiment que la classe ou-

vrière locale et les pauvres tireront des avantages économiques du nouveau régime d'occupation ? Bien sûr que non. Je ne peux vraiment pas croire à cela. Parce que la situation économique de la Russie ne cesse de se dégrader et qu'elle n'a tout simplement pas de ressources à partager avec d'autres pays. Pour construire ce grand pont entre la Russie continentale et la Crimée, il a fallu interrompre la construction de plusieurs ponts en Sibérie et dans d'autres régions de Russie. Ils n'ont donc pas de ressources à partager avec la population locale, même s'ils voulaient les acheter d'une manière ou d'une autre. Et nous ne pouvons rien attendre de mieux du régime Poutine dans la sphère politique et sociale. En termes de dictature, de contrôle et d'oppression de l'État, il est actuellement beaucoup plus dangereux que le régime local. Le régime local n'est pas "meilleur", il est simplement moins puissant.

**Beaucoup des choses que Poutine s'est permis de faire au cours des quinze dernières années environ se sont produites avec une sorte d'accord tacite de la communauté internationale, ou alors ne déclenchent que des oppositions vides de sens du type : « nous condamnons la violation des droits de l'homme, bla bla bla. » La situation au Kazakhstan, par exemple – la plus récente – n'a provoqué aucune réaction politique ou sociale de la part des autres acteurs de l'arène politique. Pour moi, il est intéressant de se demander quelle pourrait être la réaction de la communauté internationale face à l'éventualité d'une invasion de l'Ukraine. S'agirait-il de dire : « Ok, nous allons entrer en guerre et nous allons tous bousiller la Russie » ? Ou est-ce que c'est plutôt : « nous serons "pré-**

## **occupés” si la Russie prend le contrôle de l’Ukraine, bla bla bla » ?**

Eh bien, je ne suis pas sûr que l’image que je m’en fais soit vraiment correcte mais tous les jours nous entendons des nouvelles et voyons que, par exemple, le président états-unien et son gouvernement menacent la Russie de sanctions économiques énormes en cas d’agression militaire. Nous avons également appris récemment qu’un soutien militaire avait été apporté à l’Ukraine – pas du personnel militaire, mais des armes. Je pense donc qu’il y a une certaine réaction de la part de la soi-disant communauté internationale.

Mais d’ici, on a toujours l’impression que l’Occident promet sans cesse mais ne prend jamais les mesures cruciales qui pourraient réellement empêcher l’agression de Poutine. Ainsi, les gens en Ukraine, même ceux qui avaient une certaine sympathie pour les pays occidentaux, se sentent de plus en plus abandonnés par les puissances auxquelles ils croyaient autrefois.

**En parlant des anarchistes en Ukraine – je sais que le mouvement n’est pas le plus fort de la région, et qu’il a souffert des récents conflits dans le Donbass. Quelle est la réaction actuelle à la possibilité d’une invasion russe ? De quoi parlent les anarchistes ? Qu’est-ce qu’iels pensent ? Comment envisagent-iels de se mobiliser en cas d’avancée russe ?**

Eh bien, je dirais qu’il y a deux courants différents au sein de la communauté anarchiste ici. Bien sûr, nous en discutons beaucoup, presque tous les jours, et dans toutes les réunions, et certaines personnes sont vraiment désireuses de participer à la résistance. Certain-es en termes militaires,

et d’autres en termes de volontariat pacifique, logistique, et ainsi de suite. Bien sûr, d’autres personnes pensent plutôt à fuir et à se réfugier quelque part. Je suis plus en sympathie (et c’est ma position personnelle, mais aussi politique) avec la première idée. Si vous fuyez, vous êtes en dehors de toute protestation politique et sociale. En tant que révolutionnaires, nous devons adopter une position active, et non une position passive consistant à observer ou à fuir. Nous devons intervenir dans ces événements. C’est certain.

Le plus grand défi, et la plus grande question, est de savoir de quelle manière nous devons y intervenir. Parce que si, comme cela s’est produit en 2014-15, nous nous contentons d’aller individuellement rejoindre quelques troupes ukrainiennes pour faire face à l’agression, il ne s’agit pas vraiment d’une activité politique. C’est juste un acte d’auto-assimilation dans la politique de l’État.

Heureusement, ce n’est pas seulement mon opinion. De nombreuses personnes réfléchissent ici à la création d’une structure organisée qui pourrait collaborer dans une certaine mesure avec les structures étatiques d’autodéfense, mais qui sera toujours autonome et sous notre influence, et qui sera composée de compagnons. Il s’agira donc d’une participation organisée avec notre propre agenda et notre propre message politique, pour notre propre bénéfice organisationnel. Il ne s’agit pas de prendre parti pour un acteur étatique dans ce conflit.

**C’est vrai, mais certaines personnes diraient à coup sûr : « Hé, vous êtes des anarchistes contre l’État, et maintenant vous protégez l’État. » Je suis presque sûr que certaines personnes pensent que les anarchistes devraient se retirer**

**complètement de ces conflits. Que leur répondriez-vous ?**

Tout d'abord, je leur répondrais – merci, c'est une critique précieuse. Nous devons vraiment réfléchir aux manières d'intervenir afin de ne pas devenir un simple outil entre les mains de l'État. Mais il est certain que si nous mettons en œuvre une politique intelligente – si nous appliquons l'art de la politique – nous avons une chance de réussir. Si nous restons à l'écart des conflits entre États, nous restons à l'écart de la politique réelle. Il s'agit aujourd'hui de l'un des conflits sociaux les plus importants qui se déroulent dans notre région. Si nous nous isolons de ce conflit, nous nous isolons du processus social actuel. Nous devons donc participer d'une manière ou d'une autre.

Bien sûr, il ne fait aucun doute que nous devons affronter l'impérialisme poutiniste. Si nous avons besoin d'une quelconque collaboration à cet égard, alors nous ne nous en priverons pas. Bien sûr, nous devons évaluer très soigneusement, très prudemment, comment ne pas devenir dépendant-es de certaines puissances très réactionnaires. C'est vraiment une grande question et un défi, mais c'est le chemin difficile que nous devons emprunter. Fuir ces défis équivaut tout simplement à une capitulation en termes de promotion de l'anarchie et de promotion de la libération sociale et de la révolution dans notre région. Et ce n'est pas une position acceptable pour moi et pour beaucoup d'autres compagnons.

**Je pense qu'il est également important pour moi de souligner ici que l'Ukraine est en quelque sorte le dernier rempart des anciens pays soviétiques. Actuellement, l'expansion de l'empire de Poutine passe par des mesures de plus en**

**plus agressives – encore une fois, on a vu l'histoire du Kazakhstan, le soutien total au régime de Lukashenko sous certaines conditions de réintégration de la Biélorussie dans la Russie – toutes ces mesures visent à ramener la région sous l'autoritarisme de Poutine. Pour nous, en tant qu'anarchistes, il est extrêmement important d'apporter une réponse à cela et de ne pas rester assis sur nos culs en disant : « Oh c'est génial, nous sommes anarchistes, nous sommes contre l'État, et toutes ces politiques primaires et stupides de l'État ne nous touchent pas. »**

C'est exact, bien sûr. Mais en même temps, je tiens à souligner que nous ne devons pas non plus prendre parti pour les cercles nationalistes locaux et les États-nations locaux. Parce que ce ne sont en aucun cas des entités ou des voix politiques progressistes. Ils produisent aussi beaucoup d'oppression et d'exploitation, et il faut vraiment s'y opposer, à la fois par la parole et par le biais de nos activités.

**Exactement. Je suis tout à fait d'accord avec toi. Pour les [lecteur-ices] qui ne sont pas dans la région, comment vous soutenir ? Ou comment obtenir plus d'informations sur la situation ?**

Eh bien, tout d'abord, le soutien pourrait être informationnel ; si vous suivez attentivement ce qui se passe ici et que vous diffusez l'information, que vous faites passer le mot, ce serait déjà quelque chose d'important. Si vous avez l'occasion d'entrer en contact avec des compagnons anarchistes locaux, il est possible d'apporter certains soutiens : peut-être des actions de solidarité, peut-être la préparation d'accueil pour les personnes qui devront fuir pour échapper

per à la région. De même, un certain soutien financier sera peut être requis à un moment donné. Si nous avons une présence organisationnelle dans ce conflit, cela nécessitera beaucoup de moyens matériels et financiers.

Malheureusement, pour l'instant, je ne peux pas recommander un site web unifié ou un canal Telegram ou quelque chose du genre, que vous pourriez suivre pour tout savoir. Il existe encore une multitude de petits projets médiatiques et de petits groupes, mais pas de grand syndicat ou d'organisation unifiée. Mais il est certain que si vous cherchez un peu, vous entrez facilement en contact avec telle ou telle faction du mouvement anarchiste local, ce qui vous permettra de garder un œil sur la situation et d'être prêt-es à réagir d'une manière ou d'une autre. Ce sera déjà extrêmement apprécié.

**Cool. Merci beaucoup pour la conversation. Prenez soin de vous, et avec un peu de chance, la guerre n'aura pas lieu et les Russes se casseront, et il y aura d'autres choses à faire dans la lutte plutôt que d'organiser la résistance à l'invasion russe.**

Oui, espérons-le.

---

#### REGARD DE KIEV

Cela fait maintenant huit ans que l'Ukraine est en guerre avec la Russie et ses alliés. Le compte des morts a déjà dépassé les 14 000. Pourtant, alors que les troupes russes se rassemblent le long de nos frontières Nord et Est, c'est la première fois dans l'histoire de cette guerre – ou même de toute mon histoire en Ukraine – que je reçois aussi régulièrement des messages

de mes ami-es à l'étranger, dont certain-es dont je n'avais plus entendu parler depuis des années, tous-tes désireux-ses de savoir si je suis en sécurité et si la menace est aussi grande que ce qu'on leur a dit. Ces ami-es n'ont pas les mêmes opinions politiques, âges, activités, expériences de vie et antécédents. La seule chose qu'ils ont en commun est qu'ils sont tous-tes originaires des États-Unis.

Le reste de mes compagnons à travers le monde semble être moins anxieux à ce sujet. La semaine dernière, j'ai accueilli un ami de Grèce et un autre d'Allemagne, qui semblaient tous deux surpris d'apprendre qu'ils avaient atterri dans un pays qui est censé se transformer, d'une minute à l'autre, en épiceutre de la Troisième Guerre mondiale (ce qui explique probablement pourquoi leurs billets d'avion ne coûtaient que huit euros). J'aurais été surpris, moi aussi, si je n'avais pas regardé la télévision américaine. Ces dernières semaines, j'ai remarqué une multiplication des allusions à la situation de l'Ukraine dans toutes sortes de talk-shows que je regarde en ligne. On dirait presque que l'on parle davantage de l'Ukraine aux États-Unis qu'à l'époque du scandale de corruption du fils de Joe Biden.

Pour un-e ukrainien-ne, ce que produit ce soudain intérêt pour notre lutte sans fin contre notre voisin abusif et impérialiste dépend de quelle position politique on adopte. Quand nous avons accepté d'abandonner nos armes nucléaires en 1994 en adhérant au mémorandum de Budapest, la Russie, le Royaume-uni, et les États-Unis avaient promis de respecter et de protéger notre indépendance, notre souveraineté et nos frontières et de s'abstenir de toute menace ou utilisation de la force contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de l'Ukraine. Lorsqu'il s'est

avéré vingt ans plus tard que toutes ces promesses n'avaient aucune valeur, beaucoup de gens ici n'ont pu s'empêcher de se sentir trahis. Nombre d'entre elles et eux estiment aujourd'hui qu'il est grand temps que les États-Unis passent à la vitesse supérieure et tiennent leurs promesses. Sans ce contexte, il serait extrêmement difficile de comprendre pourquoi certaines personnes applaudissent lorsqu'un empire offshore qui désigne l'Ukraine comme « l'arrière-cour de la Russie » fait voler des avions de guerre remplis de soldats au dessus de ce pays souverain.

Cependant, il y en a certain-es en Ukraine qui, comme moi, ne limitent pas leur méfiance à l'empire avec lequel nous avons la malchance de partager une frontière, mais étendent ce manque de confiance bien mérité au reste d'entre eux. Même pour les gens qui croient sincèrement que l'ennemi de leur ennemi est leur ami, il convient de se demander combien parmi les amis de ce genre que les États-Unis se sont fait dans le monde – Vietnamiens, Afghans, Kurdes et autres – n'ont jamais regretté d'avoir acquis un pareil allié.

Cet esprit critique pourtant peu exigeant est malheureusement loin d'être aussi répandu en Ukraine que le patriotisme, le nationalisme et le militarisme aveugles, qui gagnent tous du terrain à mesure que progresse la fureur guerrière. En Ukraine, on ne discute pas beaucoup des raisons pour lesquelles les États-Unis et le Royaume-Uni nous remarquent enfin, après huit années douloureuses de mort et de territoires perdus - dont ma ville natale de Lugansk. Et cette absence de curiosité à l'égard des motivations des empires fonctionne dans les deux sens : tout comme la plupart d'entre nous se foutent éperdument de ce que l'administration de Biden a à gagner de ce

jeu de pouvoir, notre compréhension des raisons pour lesquelles Poutine tenterait d'envahir à nouveau le pays se limite à « Ce maniaque sanguinaire est tout simplement fou ». Presque personne n'envisage la possibilité qu'il se produise quelque chose de plus.

Encore moins nombreux-ses sont ceux qui remettent en question l'affirmation selon laquelle la Russie a effectivement renforcé sa présence à la frontière ukrainienne d'une manière qui rend notre situation actuelle plus menaçante qu'il y a un an.

Je ne dis pas que la menace d'invasion des très concrètes troupes russes qui s'amusent à nos frontières est insignifiante. Mais je mets en doute le fait que l'implication des États-Unis vise réellement à une désescalade du conflit pour le bien du peuple ukrainien.

Malheureusement, être ici sur le terrain ne me donne pas vraiment d'expertise particulière sur laquelle m'appuyer. Début 2014, en voyant tout ce qui se passait dans le pays, j'ai refusé de croire que l'Ukraine était sur le point d'entrer en guerre jusqu'au moment précis où cela s'est produit. Rétrospectivement, il semble que c'était inévitable. Maintenant, aucune d'entre nous ne sait vraiment si la guerre aura lieu, et si elle a lieu, quand elle s'intensifiera.

Certaines personnes ont déjà fui le pays. La plupart des gens n'ont pas les moyens de se payer un voyage à l'étranger, même de courte durée, et n'ont donc pas d'autre choix que de garder leur calme et de continuer à vivre. Au-delà de la corruption et de la guerre, la raison pour laquelle la plupart des gens en Ukraine sont si désespérément pauvres peut ou non être liée au fait que l'Ukraine a mis hors-la-loi le communisme en 2015 et est actuellement le seul pays d'Europe dont le parlement est entièrement constitué de diverses nuances de partis de droite.

Quand des événements de ce type se déroulent à près de 6000 miles de vous, il est naturel pour un-anti-autoritaire étranger-e de chercher à s'assurer qu'iel ne soutient pas les mauvaises personnes. Tou-tes celles et ceux qui se défendent ne sont pas Zapatistes, Kurdes ou Catalan-es. Un large éventail de groupes très différents dans le monde résiste à l'agression impérialiste. Sur ce panel, beaucoup de ceux qui prétendent défendre l'Ukraine sont plus proches de groupes comme le Hezbollah ou le Hamas. Est-ce que beaucoup d'entre elleux sont xénophobes, conservateur-ices, sexistes, homophobes, antisémites, racistes, pro-capitalistes voire ouvertement fascistes ? Oui. Mais mènent-iels un combat inégal contre un voisin extrêmement puissant et violent, dans lequel iels semblent représenter le seul espoir d'une résistance significative, quelle qu'elle soit ? Oui, également.

Et ce ne sont même pas les questions les plus difficiles.

Si un empire autocratique cherche à détruire un autre État qui est défendu, entre autres, par des fascistes, devons-nous nous retirer et nous réjouir du fait qu'il y aura un peu moins de fascistes dans le monde ? Et si les mort-es incluent également des milliers d'innocent-es qui tentent de se défendre ou qui se trouvent simplement au mauvais endroit au mauvais moment ? Intervenons-nous, en comprenant que ces divisions entre les gens ne profitent qu'à ceux qui sont déjà puissants, jamais à ceux qui sont divisé-es ?

Cela soulève une autre question : que signifie « intervenir » ? Existe-t-il une façon d'intervenir qui soit à la fois substantielle et sans conséquences négatives ? Aucune des deux stratégies employées jusqu'à maintenant par les États-Unis n'a donné de bons résultats. Se mettre à dos la Russie ne fait

qu'empirer les choses pour tout le monde, alors que de nombreuses personnes ici pensent que l'alternative – exprimer une « profonde inquiétude » sans se mettre sur le chemin de Poutine – a conduit au déclenchement de la guerre en 2014 en premier lieu. C'est pourquoi je doute que toute solution au problème de l'appétit impérial qui n'implique pas l'abolition simultanée des deux empires puisse être autre chose qu'un pansement pour un problème de cette ampleur. En vérité, l'Ukraine n'est pas la première victime de la soif de pouvoir, et elle ne sera pas la dernière. Tant que nous maintenons ces monstres en vie, peu importe qu'ils soient amis ou ennemis, apprivoisés ou enragés, enchaînés ou libres, ils auront toujours faim.

J'ai espoir, cependant, que les gens aux États-Unis et dans le reste du monde puissent faire encore beaucoup plus. J'espère que nous pouvons tou-tes nous organiser et créer des communautés qui transcendent les divisions superficielles qui nous sont imposées par les idéologies nocives du capitalisme, du conservatisme et de l'individualisme, en nous efforçant de nous rappeler que c'est seulement lorsque nous sommes séparé-es, ségrégué-es, insouciant-es des autres, ou à couteaux tirés que nous sommes vraiment faibles et sans défense. Par l'éducation et la solidarité, nous pouvons essayer de créer un monde dans lequel un conflit insensé comme celui-ci aurait encore moins de sens. En attendant d'y parvenir, nous pouvons faire de notre mieux pour apporter notre soutien à ceux qui, dans le monde entier, sont victimes de ces guerres cruelles.

Qu'est-ce que cela signifie, concrètement, ici et maintenant en Ukraine ? Et en attendant, est-ce que le fait que de nombreuses personnes luttant pour l'Ukraine soient ef-

fectivement des fascistes signifie que toutes les personnes qui se cachent derrière leur dos - y compris moi - sont également responsables de leurs politiques ? Nous abordons ici les questions les plus difficiles.

Mais personne n'aborde ces questions ici. Les Ukrainien-nes sont tou-tes occupé-es à suivre des cours de secourisme et de manie-ment des armes, à apprendre où se trouvent les abris de la ville et, surtout, à lutter pour survivre. Il n'y a pas de véritable panique ici, juste une lassitude sourde. La menace de la grande guerre reste très réelle ; si elle se produit, il est peu probable qu'elle aboutisse à autre chose qu'une Ukraine plus faible, encore pire et plus petite que celle que nous avons déjà. Et je ne peux déjà vraiment pas recommander la version actuelle.

Tout cela étant dit, il faut aussi admettre que je ne risquerai pas ma vie en me battant pour ce pays contre l'armée russe. Je ferai probablement mon possible pour partir si Kiev devenait encore plus invivable qu'elle ne l'est déjà. Il s'agit là, bien sûr, de l'intention d'une personne disposant de quelques privilèges. La plupart des gens ici n'ont absolument aucun endroit où aller.



# ANARCHISTES ET GUERRE : PERSPECTIVES ANTI-AUTORITAIRES EN UKRAINE

---

UKRAINE, FÉVRIER 2022

*Ce texte a été composé collectivement par plusieurs activistes anti-autoritaires d'Ukraine. Nous ne représentons aucune organisation, mais nous nous sommes réunies pour écrire ce texte et nous préparer à une éventuelle guerre.*

*En plus de nous, ce texte a été édité par plus d'une dizaine de personnes, dont des participant-es aux événements qui y sont décrits, des journalistes qui ont vérifié l'exactitude de nos affirmations, et des anarchistes de Russie, de Biélorussie et d'Europe. Nous avons bénéficié de nombreuses corrections et clarifications afin d'écrire le texte le plus objectif possible.*

*Si la guerre éclate, nous ne savons pas si le mouvement anti-autoritaire survivra, mais nous ferons notre possible pour que ce soit le cas. En attendant, ce texte est une tentative de déposer en ligne l'expérience que nous avons accumulée.*

En ce moment, le monde discute activement d'une possible guerre entre la Russie et l'Ukraine. Nous devons préciser que cette guerre est déjà en cours depuis 2014.

Mais chaque chose en son temps.

## LES MANIFESTATIONS DE MAÏDAN À KIEV

En 2013, des manifestations de masse débutent en Ukraine, déclenchées par le passage à tabac par les Berkout (forces

spéciales de la police) d'étudiants manifestant contre le président de l'époque, Viktor Ianoukovitch, et son refus de signer l'accord d'association avec l'Union Européenne. Ce tabassage a été un déclencheur pour de nombreux secteurs de la société. Il est devenu évident pour tout le monde que Ianoukovitch avait dépassé les bornes. Les manifestations ont finalement conduit à la fuite du président.

En Ukraine, on parle pour qualifier ces événements de la « Révolution de la Di-

gnité ». Le gouvernement russe la présente comme un coup d'État nazi, un plan du département d'État étasunien, etc. Les manifestant-es formaient une foule hétéroclite : militants d'extrême-droite et leurs symboles, dirigeant libéraux discourant à propos des valeurs et de l'intégration européennes ; ukrainien-nes ordinaires sorti-es pour s'opposer au gouvernement, quelques militant-es de gauche. C'est le sentiment anti-oligarchique qui dominait parmi les manifestant-es, tandis que certains oligarques qui n'appréciaient pas Ianoukovitch finançaient la contestation. Ianoukovitch ayant, avec son cercle restreint, tenté de contrôler les grandes entreprises pendant son mandat, la contestation représentait pour certains oligarques une chance de sauver leurs affaires. De même, de nombreux-ses dirigeant-es de petites et moyennes entreprises ont participé au mouvement car les proches de Ianoukovitch ne leur permettaient pas de travailler librement, et leur extorquaient de l'argent. Les gens ordinaires étaient mécontents du haut niveau de corruption et du comportement arbitraire de la police. Les nationalistes qui s'opposaient à Ianoukovitch au prétexte qu'il était un politicien pro-russe se sont réaffirmés de manière significative. Des expatrié-es biélorusses et russes se sont joint au mouvement car ils percevaient Ianoukovitch comme un ami des dictateurs biélorusses et russes, Alexandre Loukachenko et Vladimir Poutine.

Si vous avez vu des vidéos du rassemblement de Maïdan, vous avez peut-être constaté que le niveau de violence était élevé ; les manifestant-es n'avaient aucun endroit pour se replier, ils ont donc dû se battre jusqu'au bout. Les Berkout enveloppaient leurs grenades paralysantes d'écrous qui provoquaient des blessures par éclats – notamment aux yeux – après l'explosion ; de nom-

breuses personnes ont été blessées de cette façon. Dans les dernières phases du conflit, les forces de sécurité ont utilisé des armes de guerre et ont tué 106 manifestant-es.

En réaction, les manifestant-es ont fabriqué des grenades et des explosifs artisanaux et ont fait parvenir des armes à feu sur le Maïdan. Les cocktails molotovs étaient confectionnés par ce qui s'apparentait à de petits ateliers.

Pendant les manifestations de 2014, les autorités ont fait appel à des hooligans mercenaires (les *titushkas*), les ont armés et coordonnés, et ont essayé de les employer en tant que force loyaliste organisée. Des combats les impliquant ont eu lieu, où on les a vus armés de bâtons, de marteaux et de couteaux.

Contrairement à l'opinion qui fait de Maïdan une « manipulation de l'UE et de l'OTAN », les partisan-nes de l'intégration européenne avaient appelé à une manifestation pacifique et rejeté les militant-es plus politisé-es qu'iels qualifiaient de marionnettes. L'Union Européenne et les États-Unis ont condamné les occupations de bâtiments gouvernementaux. Bien sûr, des forces et organisations « pro-occidentales » ont participé au mouvement, mais elles ne l'ont pas entièrement contrôlé. Diverses forces politiques, dont l'extrême-droite, se sont impliquées dans le mouvement et ont tenté d'y imposer leur programme. Elles ont rapidement pris leurs marques et se sont constituées en forces d'organisation, en créant notamment les premiers détachements de combat, ouverts à tous et dont ils assuraient l'entraînement et le commandement.

Cependant, aucune de ces forces n'était absolument dominante. Il s'agissait avant tout d'une mobilisation spontanée dirigée contre le régime corrompu et impopulaire de Ianoukovitch. On peut sans doute clas-

ser le Maïdan parmi les nombreuses « révolutions volées ». Les sacrifices et les efforts de dizaines de milliers de personnes ont été usurpés par une poignée de politicien-nes qui se sont frayé un chemin vers le pouvoir et le contrôle de l'économie.

### LES RÔLE DES ANARCHISTES DANS LE MOUVEMENT DE 2014

Bien que les anarchistes en Ukraine aient une longue histoire, tous-tes celles et ceux qui étaient liés-es à celle-ci ont été réprimés-es pendant le règne de Staline. Le mouvement s'est donc éteint et la transmission de l'expérience révolutionnaire s'est interrompue. Le mouvement a commencé à se relever dans les années 1980 grâce aux efforts des historien-nes, puis a connu un grand essor dans les années 2000 grâce à l'émergence des subcultures et de l'antifascisme. Mais en 2014, il n'était pas encore prêt à faire face à de sérieux défis historiques.

Avant le début des manifestations, le mouvement anarchiste était constitué d'individus ou de petits groupes dispersés. Peu d'entre elles et eux affirmaient que le mouvement devait être organisé et révolutionnaire. Parmi les organisations connues qui se préparaient à de tels événements, on comptait la Confédération Révolutionnaire d'anarcho-syndicalistes de Makhno (CRAS de Makhno), mais elle s'est dissoute au début des événements car les participant-es ne parvenaient pas à élaborer une stratégie adaptée à la nouvelle situation.

On pourrait comparer les événements de Maïdan à une situation où l'on serait chez soi, avec les forces spéciales qui débarquent et auxquelles on doit répondre de façon décisive, mais où notre arsenal ne consisterait qu'en quelques morceaux de punk, des bouquins vieux de cent ans et, au mieux, l'ex-

périence de la participation à l'antifascisme de rue et aux conflits sociaux locaux. La situation était donc très confuse et les gens essayaient au mieux de comprendre ce qui était en train de se passer.

À l'époque, nous ne partagions pas tous et toutes la même analyse de la situation. La présence de l'extrême-droite dans les rues a dissuadé de nombreux-ses anarchistes de soutenir les manifestations, car iels ne voulaient pas se tenir au côté des nazis, du même côté des barricades. Cette situation a suscité une vive controverse au sein du mouvement ; certaines personnes ont accusé de fascisme celles et ceux qui décidaient de se joindre aux manifestations.

Les anarchistes qui ont participé aux manifestations s'opposaient à la brutalité policière, à Ianoukovitch et ses prises de position pro-russes. Cependant, iels ne pouvaient pas avoir un impact significatif sur le mouvement, car iels appartenaient principalement à la catégorie des marginaux-ales.

Au final, les anarchistes ont participé à la révolution Maïdan individuellement et en petits groupes, principalement dans le cadre d'initiatives bénévoles et/ou non-militantes. Après un certain temps, iels ont décidé de coopérer et de former leur propre « centaine » (un groupe de combat comprenant entre 60 et 100 personnes). Mais lors de l'enregistrement du détachement (une procédure obligatoire sur le Maïdan), les anarchistes en infériorité numérique ont été dispersés par les militants d'extrême-droite armés. Les anarchistes sont restés, mais n'ont plus tenté de créer de larges groupes organisés.

Parmi les personnes tuées sur le Maïdan se trouvait l'anarchiste Sergei Kemsy qui, ironiquement, a été déclaré héros de l'Ukraine après sa mort. Il a été abattu par un sniper pendant la phase chaude de la

confrontation avec les forces de sécurité. Pendant les manifestations, Sergei avait lancé un appel aux manifestant-es intitulé « *Est-ce que tu l'entends, Maïdan ?* », dans lequel il exposait différentes possibilités de développer la révolution, en mettant l'accent sur la démocratie directe et la transformation sociale.

#### LE DÉBUT DE LA GUERRE: L'ANNEXION DE LA CRIMÉE

Le conflit armé avec la Russie a débuté il y a huit ans, dans la nuit du 26 au 27 février 2014, quand le Parlement Criméen et le Conseil des Ministres ont été investis par des hommes armés non-identifiés. Ils utilisaient des armes, des uniformes et de l'équipement russes mais ne portaient pas les symboles de l'armée russe. Poutine n'a pas officiellement reconnu la participation de militaires russes à cette opération, bien qu'il l'ait personnellement admis dans le documentaire de propagande « Crimée : Le retour à la Patrie. »

Il faut comprendre qu'à l'époque de Ianoukovitch, l'armée ukrainienne était en très mauvais état. Sachant qu'une armée régulière russe de 220 000 hommes opérait en Crimée, le gouvernement provisoire n'a pas osé l'affronter.

Après l'occupation, de nombreux-ses résident-es ont été confronté-es à une répression qui continue encore aujourd'hui. Nos camarades font également partie des personnes réprimées. Nous pouvons brièvement passer en revue les cas les plus médiatisés. L'anarchiste Alexander Kolchenko a été arrêté avec le militant pro-démocratique Oleg Sentsov et transféré en Russie le 16 mai 2014 ; ils ont été libérés cinq ans plus tard à l'occasion d'un échange de prisonniers. L'anarchiste Alexei Shestakovich a

été torturé, étouffé avec un sac plastique sur la tête, battu et menacé de représailles ; il est parvenu à s'échapper. L'anarchiste Evgeny Karakashev a été arrêté en 2018 pour un partage sur le réseau social Vkontakte ; il est toujours en détention.

#### DÉSINFORMATION

Des rassemblements pro-russes ont eu lieu dans des villes proches de la frontière russe. Les participants craignaient l'OTAN, les nationalistes radicaux, et la répression ciblant la population russophone. Après la chute de l'URSS, de nombreux foyers en Ukraine, Russie et Biélorussie étaient liés entre eux par des liens familiaux, mais les événements de Maïdan ont provoqué une profonde rupture de ces relations. Celles et ceux qui se trouvaient en dehors de Kiev et regardaient la télévision russe étaient convaincu-es que la capitale avait été conquise par une junte nazie et que la population russophone y subissait des purges.

La Russie a lancé une campagne de propagande dont le message était en gros : les « bourreaux » – c'est-à-dire les nazis – arrivent de Kiev et se dirigent vers Donetsk, ils veulent détruire la population russophone (bien que Kiev soit une ville majoritairement russophone). Dans leurs messages de désinformation, les propagandistes ont utilisé des photos produites par l'extrême-droite et diffusé toutes sortes de fausses informations. Pendant les conflits, ce qui allait devenir l'un des plus faux les plus célèbres est apparu : la prétendue crucifixion d'un enfant de trois ans qui aurait été attaché à un char et traîné sur la route. En Russie, cette nouvelle a été diffusée sur les chaînes fédérales et est devenue virale sur Internet.

Selon nous, la désinformation a joué un

rôle clé en 2014 dans la fabrication du conflit armé : certain-es résident-es de Donetsk et de Lougansk ont eu peur d'être tué-es et ont donc pris les armes et fait appel aux troupes de Poutine.

## CONFLIT ARMÉ DANS L'EST DE L'UKRAINE

« *Le détonateur de la guerre a été actionné* », selon les mots d'Igor Girkin, un colonel du FSB (l'agence de sécurité de l'État, successeur du KGB) de la Fédération de Russie. Girkin, en tant que partisan de l'impérialisme russe, a décidé de radicaliser les manifestations pro-russes. Il a franchi la frontière avec un groupe de Russes armés et, le 12 avril 2014, s'est emparé d'un bâtiment du Ministère de l'Intérieur à Sloviansk pour y saisir des armes. Les forces de sécurité pro-russes ont commencé à se rallier à Girkin. Quand l'information sur ces groupes armés a commencé à être diffusée, l'Ukraine a lancé une opération anti-terroriste.

Une partie de la société ukrainienne, déterminée à protéger la souveraineté nationale et se rendant compte de la faiblesse de l'armée, a organisé un vaste mouvement de volontaires. Ceux qui étaient un minimum compétents dans les affaires militaires sont devenus instructeurs ou ont formé des bataillons de volontaires. Certaines personnes ont rejoint l'armée régulière et les bataillons de volontaires en tant que bénévoles humanitaires. Elles ont levé des fonds pour acheter des armes, de la nourriture, des munitions, du carburant, des moyens de transport, etc. Les membres des bataillons de volontaires étaient souvent mieux équipés que les soldats de l'armée de l'État. Ces détachements ont fait preuve d'un grand sens de la solidarité et de l'auto-organisation et sont parvenus à véritablement remplacer

l'État dans sa fonction de défense du territoire, permettant ainsi à l'armée régulière (mal équipée à l'époque) de résister avec succès à l'ennemi.

Les territoires contrôlés par les forces pro-russes ont commencé à se réduire rapidement. L'armée régulière russe est alors intervenue.

On peut souligner trois points chronologiques clés :

1. Les militaires ukrainiens ont réalisé que les armes, les volontaires et les spécialistes venaient de Russie. Par conséquent, ils ont lancé le 12 juillet 2014 une opération à la frontière ukraino-russe. Cependant, pendant la manœuvre, les militaires ukrainiens ont été attaqués par l'artillerie russe et l'opération a échoué. Les forces armées ont subi de lourdes pertes.

2. Les militaires ukrainiens ont tenté d'occuper Donetsk. Alors qu'ils avançaient, ils ont été encerclés par les troupes régulières russes à proximité d'Ilovaisk. Certaines de nos connaissances, qui faisaient partie de l'un des bataillons de volontaires, ont été capturées. Elles ont pu voir les militaires russes de près. Après trois mois, ils sont revenus grâce à un échange de prisonniers de guerre.

3. L'armée ukrainienne a pris le contrôle de la ville de Debaltseve, où se trouve un important nœud ferroviaire, ce qui a eu pour effet de perturber la route directe reliant Donetsk et Lougansk. À la veille des négociations entre Porochenko (le président de l'Ukraine de l'époque) et Poutine, qui étaient censées amorcer un cessez-le-feu durable, les positions ukrainiennes ont été attaquées par des unités bénéficiant de l'appui des troupes russes. L'armée ukrainienne a de nouveau été encerclée et a subi de lourdes pertes.

Pour le moment (nous écrivons en février 2022), les parties ont convenu d'un cessez-le-feu et donné l'ordre de maintenir « la paix et la tranquillité », cette situation se maintient malgré les nombreuses violations du cessez-le-feu, et le fait que plusieurs personnes meurent tous les mois dans les conflits.

La Russie nie la présence de troupes régulières russes et l'approvisionnement en armes des territoires non-contrôlés par les autorités ukrainiennes. Les militaires russes qui ont été capturés affirment qu'ils ont été placés en état d'alerte pour un exercice, et que ce n'est qu'une fois arrivés à leur destination qu'ils ont réalisé qu'ils se trouvaient en pleine guerre, en Ukraine. Avant de traverser la frontière, on leur avait fait retirer de leurs uniformes les symboles de l'armée russe, comme l'avaient fait leurs collègues en Crimée avant eux. À proximité immédiate de Donetsk, des journalistes ont découvert des cimetières de soldats tombés au combat, mais la plupart des informations les concernant sont inconnues : les épitaphes sur les pierres tombales ne mentionnent que le moment de leur mort, 2014.

#### PARTISANS DES RÉPUBLIQUES NON-RECONNUES

La base idéologique sur laquelle s'appuyaient les opposants à Maïdan était diversifiée. Les principales idées fédératrices portaient sur le rejet des violences contre la police et l'opposition aux émeutes de Kiev. Les personnes élevées dans la culture, la musique et le cinéma russes craignaient la disparition de leur langue. Les admirateur-ices de l'URSS et de sa victoire lors de la Seconde Guerre Mondiale estimaient que l'Ukraine devait s'aligner sur la Russie et étaient préoccupé-es de la montée du na-

tionalisme radical. Les partisan-es de l'Empire russe percevaient Maïdan comme une menace pour le territoire de l'Empire. Cette convergence d'idéaux est résumée dans cette photo qui montre un drapeau réunissant les symboles de l'URSS, de l'Empire russe et de la victoire lors de la Seconde Guerre Mondiale (le ruban de St-George). On pourrait dépeindre ces opposant-es comme des conservateur-ices autoritaires, partisan-es de l'ordre ancien.

Le camp pro-russe était composé de policiers, d'entrepreneurs, de politiciens et de militaires sympathisant avec la Russie et de citoyens ordinaires effrayés par les fausses informations. On trouvait également dans ses rangs divers individus d'ultra-droite, et notamment des patriotes Russes et différents types de monarchistes, des pro-impérialisme russe ainsi que la Task Force « Rusich » et la société militaire privée « Wagner », qui comptait dans ses rangs le célèbre néonazi Alexei Milchakov, ou encore Egor Prosvirnin, le récemment décédé fondateur du média nationaliste russe « Sputnik & Pogrom », et encore bien d'autres. Y figuraient également des gauchistes autoritaires, qui glorifient l'URSS et sa victoire dans la Seconde Guerre mondiale.

#### LA MONTÉE DE L'EXTRÊME-DROITE EN UKRAINE

Comme nous l'avons expliqué, la droite est parvenue à s'attirer du soutien pendant le Maïdan en organisant des unités de combat prêtes à se confronter physiquement aux Berkout. La possession d'armes de guerre leur a permis de conserver leur indépendance et de forcer les autres tendances à composer avec eux. Malgré l'usage décomplexé de symboles nazis comme la svastika, la wolfsangel, la croix celtique et les sym-

boles SS, il était difficile de les discréditer, car la nécessité de combattre les forces du gouvernement de Ianoukovitch a poussé de nombreux-ses Ukrainien-nes à appeler à la coopération avec eux.

Après le Maïdan, la droite a activement réprimé les rassemblements des forces pro-russes. Au début des opérations militaires, ils ont commencé à former des bataillons de soldats. L'un des plus célèbres est le bataillon « Azov ». Au départ, il était composé de 70 combattants, aujourd'hui c'est un régiment de 800 personnes qui dispose de véhicules blindés, d'artillerie, de sa propre compagnie de chars, et d'un projet distinct d'école militaire conforme aux normes de l'OTAN. La bataillon Azov est l'une des unités de combat les plus efficaces dont dispose l'armée ukrainienne. Il existe également d'autres formations militaires fascistes, comme l'Unité ukrainienne volontaire « Secteur de droite » et l'Organisation des nationalistes ukrainiens, mais elles sont moins connues.

En conséquence, la droite ukrainienne a acquis une mauvaise réputation auprès des médias russes. Mais de nombreuses personnes en Ukraine ont considéré que ce qui était détesté en Russie devait forcément devenir un symbole de la lutte en Ukraine. Par exemple, la figure du nationaliste Stepan Bandera, qui est considéré comme un collaborateur nazi en Russie [ndt: ce qu'il est effectivement], a été fréquemment invoqué par les manifestant-es pour provoquer les Russes. Certain-es sont même allés jusqu'à se faire appeler Judeo-Bandériens pour aller encore plus loin.

Au fil du temps, le trolling est devenu incontrôlable. Les gens de droite portaient ouvertement des symboles nazis ; les sympathisant-es de Maïdan se qualifiaient eux-mêmes de bandériens et créaient des

mêmes les représentant en train de manger des bébés russes. L'extrême-droite s'est créée un chemin vers le mainstream : ses militant-es ont été régulièrement invité-es dans les grands médias, où on les présentait simplement comme des patriotes ou des nationalistes. Les sympathisant-es libéraux-les de Maïdan ont choisi leur camp, et ont estimé que la présence de nazis n'était qu'une fausse information créée par les médias russes. De 2014 à 2016, toute personne prête à se battre a été acclamée, qu'il s'agisse d'un-e nazi-e, d'un-e anarchiste, du caïd d'un syndicat du crime organisé ou d'un homme politique n'ayant tenu aucune de ses promesses.

La progression de l'extrême-droite s'explique par sa meilleure organisation dans les situations critiques et par sa capacité à suggérer des méthodes de combat efficaces aux autres révoltés. Les anarchistes ont réalisé quelque chose de similaire en Biélorussie, où iels ont également réussi à gagner la sympathie du public, mais pas à une échelle aussi significative que l'extrême droite en Ukraine.

En 2017, après que le cessez-le-feu a commencé et que le besoin en combattant-es a diminué, le SBU (Service de Sécurité d'Ukraine) et le gouvernement ont coopéré la droite, emprisonnant ou neutralisant toute personne développant un point de vue « anti-système » ou indépendant sur ce que devait être le mouvement de droite – dont Oleksandr Muzychko, Oleg Muzhchil, Yaroslav Babich, et d'autres.

Aujourd'hui, la droite est toujours puissante, mais sa popularité est moindre et ses dirigeants sont affiliés au SBU, à la police et aux politicien-nes ; elle ne représente plus une force politique réellement indépendante. Les débats sur la problème de l'extrême-droite sont plus fréquents au sein du

camp démocratique, où les gens ont développé une compréhension des symboles et des organisations auxquelles ils font face, et ont arrêté de balayer le problème du revers de la main.

#### ACTIVITÉ ANARCHISTE ET ANTIFASCISTE PENDANT LA GUERRE

Avec le déclenchement des opérations militaires, une division est apparue entre les pro-ukrainien-nes et celles et ceux qui soutenaient les soi-disant DNR et LNR (respectivement République populaire de Donetsk et République populaire de Lougansk).

Pendant les premiers mois de la guerre, il existait une réelle envie partagée de « dire non à la guerre » au sein de la scène punk, mais cela n'a pas duré très longtemps. Examinons les positions pro-ukrainiennes et pro-russes.

#### *Pro-Ukrainien-nes*

En raison de l'absence d'une organisation de masse, les premier-es volontaires anarchistes et antifascistes sont partis à la guerre individuellement, comme combattant-es, médecins de guerre, etc. Iels ont tenté de former leur propre escouade mais ont échoué, en raison de leur manque de connaissances et de ressources. Certain-es ont même rejoint le bataillon Azov et l'OUN (Organisation des nationalistes ukrainiens). La raison était simple, il s'agissait de rejoindre les troupes les plus accessibles. Par conséquent, certain-es se sont converti-es aux politiques de droite.

Certaines personnes n'ayant pas pris part aux affrontements ont collecté des fonds pour la réhabilitation des personnes blessées à l'Est et pour la construction d'un abri anti-bombardement dans un jardin d'enfant près de la ligne de front. Il existait aussi un

squat nommé « Autonomie » à Kharkiv. C'était un centre social et culturel anarchiste qui s'occupait à cette époque d'aider les réfugié-es. Iels fournissaient un logement et un marché réellement libre permanent, conseillaient et orientaient les arrivants vers des ressources, et menaient des activités éducatives. Par ailleurs, le centre est aussi devenu un lieu de discussions théoriques. Malheureusement tout ce projet n'existe plus depuis 2018.

Toutes ces actions étaient des initiatives individuelles de personnes et de groupes spécifiques. Elles n'ont pas été menées dans le cadre d'une stratégie globale.

L'un des phénomènes les plus représentatifs de cette période est l'émergence de ce qui a été une importante organisation nationaliste radicale : « Autonomnyi Opir » (résistance autonome). Elle a commencé à pencher à gauche en 2012 et en 2014, elle s'était tellement déplacée vers la gauche que certain-es de ses membres se qualifiaient même d'« anarchistes ». Iels formulaient leur nationalisme comme une lutte pour la « liberté » et un contrepoids au nationalisme russe, en utilisant les modèles zapatistes et kurdes comme exemples. Relativement aux autres projets politiques en Ukraine, iels ont pu être considéré-es comme s'apparentait le plus à des allié-es, de sorte que certain-es anarchistes ont coopéré avec elles et eux, tandis que d'autres critiquaient cette coopération et l'organisation elle-même. Des membres de l'AO ont également participé activement aux bataillons de volontaires et tenté de faire germer l'« anti-impérialisme » parmi les militaires. Iels ont aussi défendu le droit des femmes à participer à la guerre ; les femmes membres de l'AO ont pris part aux combats. L'AO a également aidé les centres d'entraînement à former des combattants et des médecins,

s'est portée volontaire pour l'armée et a organisé le centre social « Citadelle » à Lviv, dans lequel les réfugié-es étaient accueilli-es.

### *Pro-russes*

L'impérialisme russe moderne est bâti sur la conviction que la Russie est le successeur de l'URSS, non pas dans son système politique, mais sur le plan territorial. Le régime de Poutine considère la victoire soviétique lors de la Seconde guerre mondiale avant tout comme une victoire sur l'Europe ayant permis de démontrer la puissance de la Russie, et pas tellement comme une victoire idéologique sur le nazisme. En Russie et dans les pays qu'elle contrôle, la population a moins accès à l'information, de sorte que la machine de propagande de Poutine n'a pas à s'embarrasser de créer de complexes concepts politiques. Le récit est en substance le suivant : Les États-Unis et l'Europe avaient peur de la puissante URSS et il se trouve que la Russie est le successeur de l'URSS. L'entièreté du territoire de l'ex-URSS appartient à la Russie et les tanks russes sont par le passé déjà entrés dans Berlin, ce qui signifie qu'ils peuvent « le refaire » et ainsi montrer à l'OTAN qui est le plus fort. Ce n'est en tout cas certainement pas l'Europe, qui est en train de « pourrir » parce que tous les gays et les migrants y sont hors de contrôle.

La fondation idéologique permettant de maintenir une position pro-russe au sein de la gauche était l'héritage de l'URSS et sa victoire lors de la Seconde Guerre Mondiale. Comme la Russie prétend que le gouvernement de Kiev a été accaparé par la junte nazie, les opposant-es à Maïdan se voient comme des combattant-es antifascistes. Cette catégorisation a suscité la sympathie de la gauche autoritaire – notamment l'organisation « Borotba » par exemple. Lors

des événements les plus importants de 2014, iels ont d'abord adopté une position loyaliste pour finalement adopter la position pro-russe. À Odessa, le 2 mai 2014, plusieurs de leurs militant-es ont été tué-es lors d'émeutes. Certain-es membres de cette organisation ont également participé aux combats dans les régions de Donetsk et de Lougansk, et certain-es y sont morts.

L'organisation « Borotba » a justifié sa position en déclarant vouloir lutter contre le fascisme. Ils ont exhorté la gauche européenne à être solidaire de la « République populaire de Donetsk » et de la « République populaire de Lougansk ». Après le piratage de la boîte mail de Vladislav Surkov (le stratège politique de Poutine), il a été révélé que les membres de Borotba avaient été financés et étaient supervisé-es par les hommes de Surkov.

Les communistes autoritaires de Russie ont soutenu les républiques séparatistes pour des raisons similaires.

La présence de militant-es d'extrême-droite pendant Maïdan a également motivé certains antifascistes apolitiques à soutenir la « DNR » et la « LNR ». Là encore, plusieurs d'entre eux ont participé aux combats dans les régions de Donetsk et de Lugansk et certains y sont morts.

Parmi les antifascistes ukrainiens, certain-es étaient « apolitiques », iels étaient antifascistes simplement parce que « [leurs] grands-parents s'étaient battus contre le fascisme ». Leur compréhension du fascisme était abstraite : ils étaient eux-même souvent politiquement incohérents, sexistes, homophobes, patriotes de la Russie, etc.

L'idée de soutenir les « républiques » a été largement soutenue par la gauche européenne. Parmi ses partisans, on peut citer le groupe de rock italien « Banda Bassotti » et

le parti allemand Die Linke. En plus d'avoir levé des fonds, Banda Bassotti a effectué une tournée en « Novorossia ». Au sein du Parlement européen, Die Linke a soutenu le discours pro-russe de toutes les manières possibles et a organisé des visioconférences avec des militants pro-russes en Crimée et dans les républiques non-reconnues. Les jeunes membres de Die Linke, ainsi que la fondation Rosa Luxembourg (affiliée au parti Die Linke), affirment que cette position n'est pas partagée par tous les adhérent-es, mais elle est diffusée par les membres les plus éminents du parti, comme Sahra Wagenknecht et Sevim Dağdelen.

La position pro-russe n'a pas gagné en popularité parmi les anarchistes malgré quelques prises de position individuelles, dont la plus visible a certainement été celle de Jeff Monson, un combattant de MMA étasunien, qui affiche certains symboles anarchistes dans ces tatouages. Il se considérait auparavant comme anarchiste mais travaille maintenant ouvertement avec le parti au pouvoir en Russie, et est député à la Douma.

En résumé, on peut constater dans le camp de la « gauche » pro-russe l'efficacité du travail des services spéciaux russes et les conséquences de l'inconsistance idéologique de certain-es militant-es. Après l'occupation de la Crimée, des employés du FSB sont allés jusqu'à aborder des anarchistes et des antifascistes lors d'une discussion, pour leur proposer de les autoriser à poursuivre leurs activités tout en leur suggérant d'inclure dans leur travail de propagande l'idée que la Crimée devait faire partie de la Russie. En Ukraine, il existe plusieurs petits groupes militants qui se positionnent comme antifascistes tout en adoptant une position fondamentalement pro-russe ; beaucoup de gens les suspectent

de travailler pour la Russie. Leur influence est minime en Ukraine, mais leurs membres servent de « lanceurs d'alerte » pour les propagandistes russes.

Il existe également des offres de « coopération » de la part de l'ambassade russe et de députés pro-russes comme Ilya Kiva. Ils essaient de jouer sur le rejet des nazis, comme ceux du bataillon Azov par exemple, et paient les gens pour les faire changer de position. Pour l'instant, seule Rita Bondar a ouvertement admis avoir reçu de l'argent dans ces conditions. Elle écrivait auparavant pour des médias de gauche et anarchistes, mais par besoin d'argent elle a écrit sous pseudonyme pour des plateformes médiatiques affiliées au propagandiste russe Dmitry Kiselev.

Même en Russie, nous assistons à l'élimination du mouvement anarchiste et à la montée des communistes autoritaires qui éjectent les anarchistes de la sous-culture antifasciste. L'un des moments récents les plus révélateurs de cette tendance a été l'organisation en 2021 d'un tournoi de MMA antifasciste en mémoire du « soldat soviétique ».

#### Y A-T-IL UNE MENACE DE GUERRE TOTALE AVEC LA RUSSIE ? UNE POSITION ANARCHISTE

Il y a une dizaine d'années, l'idée d'une guerre à grande échelle en Europe aurait semblé folle, car les États européens laïques du XXIe siècle cherchent à jouer de leur « humanisme » et à masquer leurs crimes. Lorsqu'ils s'engagent dans des opérations militaires, ils le font loin de l'Europe. Mais en ce qui concerne la Russie, nous avons pu assister à la fois à l'occupation de la Crimée et aux faux référendums qui ont suivi, à la guerre dans le Donbass et au crash de

l'avion MH17. L'Ukraine a également été constamment la cible d'attaques informatiques et d'alertes à la bombe, non seulement dans les bâtiments d'État mais aussi dans les écoles et les jardins d'enfant.

En 2020, en Biélorussie, Loukachenko s'est effrontément déclaré vainqueur des élections avec 80% des voix. Le soulèvement en Biélorussie a même entraîné une grève des propagandistes biélorusses. Mais après l'atterrissage d'avions du FSB russe, la situation a radicalement changé et le gouvernement biélorusse est parvenu à réprimer violemment les protestations.

Un scénario similaire a eu lieu au Kazakhstan, mais là-bas, les armées régulières de Russie, de Biélorussie, d'Arménie et du Kirghizistan sont intervenues pour aider le régime à réprimer la révolte au nom de l'OTSC (Organisation du traité de sécurité collective).

Les services spéciaux russes ont attiré des réfugiés de Syrie en Biélorussie afin de provoquer un conflit à la frontière avec l'Union européenne. On a également découvert qu'un groupe du FSB russe se livrait à des assassinats politiques à l'aide d'armes chimiques - le déjà connu « novichok ». Outre les Skripal et Navalny, d'autres personnalités politiques ont également été assassinées en Russie. Le régime de Poutine répond à toutes les accusations en disant : « Ce n'est pas nous, vous mentez tous. » En attendant, Poutine lui-même a écrit un article il y a six mois dans lequel il affirme que les Russes et les Ukrainiens constituent une seule nation qui a vocation à se réunir. Vladislav Surkov (un stratège politique qui élabore la politique de l'État russe, lié aux gouvernements fantoches des soi-disant DNR et LNR) a publié un article dans lequel il écrit « l'empire doit s'étendre ou il périt ». Pendant ces deux dernières années, en

Russie, en Biélorussie et au Kazakhstan, le mouvement de contestation a été brutalement réprimé et les médias indépendants et d'opposition ont été détruits. Nous vous recommandons la lecture de ce site pour en apprendre plus sur les activités de la Russie.

Tout bien considéré, la probabilité d'une guerre totale est élevée - un peu plus cette année que l'année dernière, mais même les analystes les plus pointu-es ne sont probablement pas en mesure de prédire exactement quand elle commencera. Peut-être qu'une révolution en Russie atténuerait la tension dans la région ; cependant, comme nous l'avons écrit plus haut, le mouvement de protestation y a été étouffé.

Les anarchistes d'Ukraine, de Biélorussie et de Russie soutiennent pour la plupart, directement ou implicitement, l'indépendance de l'Ukraine. Malgré sa fièvre nationaliste, sa corruption et la présence sur son sol de nazis en nombre, l'Ukraine ressemble à un îlot de liberté comparée à la Russie et à ses pays vassaux. L'Ukraine présente des « caractéristiques uniques » dans la région post-soviétique telles que la remplaçabilité du président, un parlement qui dispose d'un pouvoir plus que symbolique, et le droit de se réunir pacifiquement ; dans certains cas, quand la société les observent, les tribunaux fonctionnent même selon le protocole annoncé. Dire que cette situation est préférable à celle de la Russie n'a rien de nouveau. Comme l'a écrit Bakounine, « *Nous sommes fermement convaincus que la république la plus imparfaite est mille fois meilleure que la monarchie la plus éclairée* ».

Il existe de nombreux problèmes en Ukraine, mais ces problèmes ont plus de chances d'être résolus sans l'intervention de la Russie.

Cela vaut-il la peine de combattre les troupes russes en cas d'invasion ? Nous

pensons que oui. Les options que les anarchistes ukrainiens envisagent à l'heure actuelle comprennent l'adhésion aux forces armées de l'Ukraine, l'engagement dans la défense du territoire, l'engagement dans un parti, et le volontariat.

L'Ukraine est désormais à l'avant-garde de la lutte contre l'impérialisme russe. La Russie dispose de plans à long terme pour détruire la démocratie en Europe. Nous savons que ce danger fait encore peu l'objet d'attention en Europe, mais si vous observez les discours et les parcours de certaines politicien-nes de premier plan, de certaines organisations d'extrême-droite ou de certains communistes autoritaires, vous finirez par constater qu'existe déjà un vaste réseau d'espionnage en Europe. Certains hauts fonctionnaires, après avoir quitté leurs fonctions, se voient par exemple attribuer un poste dans une société pétrolière russe (Gerhard Schröder, François Fillon).

Nous considérons que les slogans « *Dites non à la guerre* » ou « *La guerre des empires* » sont inefficaces et populistes. Le mouvement anarchiste n'a aucune influence sur le processus et ces proclamations ne changent donc absolument rien à la situation.

Notre position se base sur notre volonté de ne pas fuir, de ne pas être pris-es en otage, et de ne pas être tué-es sans combattre. Vous pouvez regarder l'Afghanistan pour comprendre ce que « *Non à la guerre* » signifie : quand les Talibans avancent, les gens fuient en masse, meurent dans le chaos des aéroports, et ceux qui restent sont purgé-es. C'est ce qui se passe aussi en Crimée vous pouvez imaginer ce qui se passera après l'invasion de la Russie dans le reste de l'Ukraine.

En ce qui concerne l'attitude à l'égard de l'OTAN, les auteur-es de ce texte sont divisé-es entre deux points de vue. Certain-es d'entre nous ont une approche positive de

la situation. Il est évident que l'Ukraine ne peut pas résister seule face à la Russie. Même en tenant compte de l'important mouvement de volontaires, des technologies et des armes modernes sont nécessaires, et en dehors de l'OTAN, l'Ukraine ne dispose d'aucun allié pour lui venir en aide dans ce domaine.

Il faut aussi rappeler l'histoire du Kurdistan syrien. Là-bas aussi, les Kurdes ont été contraints de coopérer avec l'OTAN contre l'EIL – la seule alternative étant de fuir ou de mourir. Nous sommes bien conscient-es que le soutien de l'OTAN peut disparaître très rapidement si l'Occident se trouve de nouveaux intérêts ou parvient à négocier avec Poutine. Aujourd'hui encore, les Kurdes sont contraints de coopérer avec le régime d'Assad, car iels n'ont pas vraiment d'autre alternative.

La possible invasion russe oblige les ukrainien-nes à chercher des alliés dans la lutte contre Moscou. Pas sur les réseaux sociaux, mais dans le monde réel. Les anarchistes ne disposent pas de ressources suffisantes, ni en Ukraine ni ailleurs pour répondre efficacement à l'invasion du régime de Poutine. Il nous faut donc sérieusement réfléchir à accepter le soutien de l'OTAN.

L'autre point de vue, auquel d'autres membres de ce groupe de rédaction souscrivent, est que l'OTAN et l'UE, en renforçant leur influence en Ukraine, risquent de consolider le système actuel de « capitalisme sauvage » dans le pays et de rendre une éventuelle révolution sociale encore moins réalisable. Dans le système du capitalisme mondialisé, dont les États-Unis sont le fleuron en tant que leader de l'OTAN, l'Ukraine se voit attribuer la place de l'humble périphérie : un fournisseur de main-d'œuvre et de ressources bon marché. Il est donc important que la société ukrai-

nienne prenne conscience de la nécessité d'une indépendance face à tous les impérialismes. Dans le contexte de la défense du pays, l'accent ne devrait pas être mis sur l'importance de la technologie de l'OTAN et du soutien à l'armée régulière, mais sur le potentiel de la société pour une résistance de guérilla.

Nous considérons cette guerre comme principalement dirigée contre Poutine et les régimes qu'il contrôle. Outre la motivation somme toute banale de ne pas vivre sous une dictature, nous percevons un potentiel dans la société ukrainienne, qui est l'une des plus actives, indépendantes et rebelles de la région. Notre longue histoire de résistance au cours des trente dernières années en est une preuve solide, et nous donne espoir que les concepts de démocratie directe trouvent un terrain fertile ici.

#### SITUATION ACTUELLE DES ANARCHISTES EN UKRAINE ET NOUVEAUX DÉFIS

Notre position marginale pendant le Maïdan et la guerre a eu un effet démoralisant sur le mouvement. Notre rayonnement est entravé car la propagande russe s'accapare le mot « antifascisme ». En raison de la présence des symboles de l'URSS parmi les militants pro-russes, la perception du mot « communisme » est extrêmement négative, de sorte que même le « communisme libertaire » est considéré avec méfiance. Les prises de position contre l'ultra-droite pro-ukrainienne ont jeté une ombre de doute sur les anarchistes aux yeux des gens ordinaires. Il existait un accord tacite selon lequel l'ultra-droite n'attaquerait pas les anarchistes et les antifascistes s'ils n'affichaient pas leurs symboles lors des rassemblements et autres manifestations. La droite avait beaucoup d'armes dans les

main, littéralement. Cette situation a créé un sentiment de frustration ; la police ne fonctionnant pas bien, on pouvait facilement imaginer que quelqu'un soit tué sans que cela n'ait de conséquences, comme ça a fini par être le cas en 2015, quand l'activiste pro-russe Oles Buzina a été assassiné.

Tout cela a encouragé les anarchistes à aborder la situation plus sérieusement.

Un milieu clandestin radical a commencé à se développer à partir de 2016 ; de nouvelles actions ont commencé à voir le jour. Des publications anarchistes qui expliquaient comment acheter des armes et comment préparer des caches (les anciennes brochures se limitaient aux cocktails Molotov) ont commencé à être publiées.

Dans le milieu anarchiste, il est devenu acceptable de posséder des armes légales. Des vidéos de camps d'entraînement anarchistes où les gens s'entraînent à l'usage des armes à feu ont fait surface. Les échos de ces changements ont atteint la Russie et la Biélorussie. En Russie, le FSB a liquidé un réseau de groupes anarchistes dont les membres possédaient légalement des armes à feu et pratiquaient l'airsoft. Les personnes arrêtées ont été torturées à l'électricité pour les forcer à avouer leur appartenance à un groupe terroriste, et ont été condamnées à des peines allant de 6 à 18 ans de prison. En Biélorussie, pendant les manifestations de 2020, les membres d'un groupe d'anarchiste du nom de « Black Flag » ont été arrêtés alors qu'ils cherchaient à franchir la frontière depuis l'Ukraine. Ils avaient sur eux une arme à feu et une grenade ; selon le témoignage d'Igor Olinevich, il avait acheté l'arme à Kiev. [ndt : ils ont été condamnés à des peines allant de 18 à 20 ans de prison]

L'approche obsolète du travail a également changé pour de nombreux anarchistes : si auparavant, la majorité d'entre

elles et eux occupait des emplois mal payés « au plus près des opprimé-es », aujourd'hui, beaucoup tentent de trouver un emploi avec un bon salaire, le plus souvent dans le secteur informatique.

Les groupes antifascistes de rue ont repris leurs activités, et ont engagé des actions de représailles en cas d'attaques nazies. Ils ont notamment organisé le tournoi « No Surrender » entre combattants antifa et sorti un documentaire intitulé « Hoods », qui raconte la naissance du groupe antifa de Kiev.

En Ukraine, l'antifascisme est un front important, car en plus d'un grand nombre d'activistes d'ultra-droite locaux, de nombreux nazis notoirement connus venus de Russie (notamment Sergei Korotkikh et Alexei Levkin), d'Europe (comme Denis "White Rex" Kapustin), et même des États-Unis (Robert Rando) s'y sont installés. Les anarchistes ont enquêté en profondeur sur les activités de l'extrême droite.

Il existe des groupes d'activistes de toutes sortes (anarchistes classiques, anarchistes queer, anarcho-féministes, Food Not Bombs, groupes d'initiatives écologiques, etc.), ainsi que de petites plateformes d'information. Récemment, une nouvelle ressource antifasciste est apparue sur le canal telegram @uantifa, dont les publications sont traduites en anglais.

Aujourd'hui, les tensions entre les groupes commencent à s'apaiser, car de nombreuses actions conjointes et une participation commune à des conflits sociaux ont eu lieu récemment. Parmi les plus importantes, citons la campagne contre la déportation de l'anarchiste biélorusse Aleksey Bolenkov (qui a réussi à gagner un procès contre les services spéciaux ukrainiens et à demeurer en Ukraine) et la défense de l'un des [quartiers de Kiev (Podil)] contre

les raids de la police et les attaques de l'ultra-droite.

Nous avons encore très peu d'influence sur la société en général. C'est en grande partie dû au fait que l'idée même de la nécessité d'une organisation et de structures anarchistes a été ignorée ou méprisée pendant très longtemps (dans ses mémoires, Nestor Makhno se plaignait également de cette lacune après la défaite des anarchistes). Les groupes anarchistes précédents ont très vite été anéantis par le SBU [Service de Sécurité d'Ukraine] ou par l'extrême-droite.

Aujourd'hui, nous sommes sortis de la stagnation et nous nous développons, et c'est pourquoi nous nous attendons à une nouvelle phase de répression et à de nouvelles tentatives du SBU d'encadrer le mouvement.

À ce stade, notre position peut être décrite comme celle des méthodes et des opinions les plus radicales du camp démocratique. Si les libéraux préfèrent se plaindre à la police en cas d'attaque de cette même police ou de l'extrême droite, les anarchistes proposent de coopérer avec d'autres groupes qui souffrent de problèmes similaires et de participer à la défense d'institutions ou d'événements quand une possibilité d'attaque existe.

Aujourd'hui, les anarchistes tentent de créer des liens horizontaux à la base de la société, fondés sur des intérêts communs, pour que les communautés puissent répondre à leurs propres besoins, y compris l'autodéfense. Il s'agit d'une pratique qui diffère considérablement de la pratique politique ukrainienne ordinaire, dans laquelle il est plus souvent proposé aux gens de se rassembler autour d'organisations, de représentant-es ou de la police. Les organisations et les représentant-es sont souvent soudoyées et les personnes qui se sont

rassemblées sous leur égide se font berner. La police peut, par exemple, défendre les événements LGBT mais se défouler contre ces mêmes militant-es s'iels se joignent à une émeute contre la brutalité policière. Au fond, c'est pour toutes ces raisons que nous pensons que nos idées disposent d'un vrai potentiel – mais si une guerre éclate, il s'agira avant tout d'être capables de participer à un conflit armé.



# CONTRE LES ANNEXIONS ET L'AGRESSION IMPÉRIALE

## DÉCLARATION D'ACTION AUTONOME CONTRE L'AGRESSION RUSSE EN UKRAINE

AVTONOM.ORG, 28 FÉVRIER 2022

*Cette déclaration est apparue en russe sur avtonom.org, un projet médiatique né du réseau communiste libertaire Autonomous Action.*

Hier, le 21 février, s'est tenue une réunion extraordinaire du Conseil de sécurité russe. Dans le cadre de cet acte théâtral, Poutine a forcé ses plus proches serviteurs à lui « demander » publiquement de reconnaître l'indépendance des soi-disant « républiques populaires » de la République populaire de Lougansk (RPL) et de la République populaire de Donetsk (RPD) dans l'est de l'Ukraine.

Il est bien évident qu'il s'agit d'un pas vers une nouvelle annexion de ces territoires par la Russie, quelle que soit la manière dont elle est formalisée (ou non) légalement. En fait, le Kremlin cesse de considérer la RPL et la RPD comme faisant partie de l'Ukraine et en fait finalement son protectorat. « D'abord la reconnaissance de l'indépendance, puis l'annexion » : cette séquence avait déjà été élaborée en 2014 en Crimée. Cela ressort également des réserves

stupides de Narychkine lors de la réunion du Conseil de sécurité (« Oui, je soutiens l'entrée de ces territoires dans la Fédération de Russie »).<sup>1</sup> Étant donné que la réunion, en fin de compte, a été diffusée sur bande [plutôt qu'en direct], et que ces « réserves » n'ont pas été supprimées, mais laissées dedans, l'allusion est claire.

Dans un « appel au peuple » le soir même, Poutine semble « d'accord » avec ces demandes et annonce la reconnaissance de la RPL et de la RPD en tant qu'États indépendants. En fait, il a déclaré ce qui suit : « Nous prenons un morceau du Donbass, et si l'Ukraine secoue le bateau, alors laissez-la s'en vouloir, nous ne la considérons pas du tout comme un État, alors nous en prendrons encore plus. » Selon le décret de Poutine, les troupes russes pénètrent déjà sur le territoire de la RPL et de la RPD. Il s'agit d'un geste clair de menace envers le

reste de l'Ukraine et en particulier envers les parties des régions de Lougansk et de Donetsk encore contrôlées par l'Ukraine. C'est l'occupation réelle [au sens où jusqu'à présent, Lougansk et Donetsk n'étaient occupés que par procuration].

Nous ne voulons défendre aucun État. Nous sommes des anarchistes et nous sommes contre toute frontière entre les nations. Mais nous sommes contre cette annexion, car elle ne fait qu'établir de nouvelles frontières, et la décision à ce sujet est prise uniquement par le dirigeant autoritaire, Vladimir Poutine. C'est un acte d'agression impérialiste de la part de la Russie. Nous ne nous faisons pas d'illusions sur l'État ukrainien, mais il est clair pour nous qu'il n'est pas le principal agresseur dans cette histoire – il ne s'agit pas d'un affrontement entre deux maux égaux. Tout d'abord, il s'agit d'une tentative du gouvernement autoritaire russe de résoudre ses problèmes internes par une « petite guerre victorieuse et l'accumulation de terres » [une référence à Ivan III].

Il est fort probable que le régime du Kremlin mettra en scène une sorte de spectacle de « référendum » sur les terres annexées. De telles performances ont déjà eu lieu en RPD et RPL en 2014, mais même Moscou n'a pas reconnu leurs résultats. Maintenant, apparemment, Poutine a décidé de changer cela. Bien sûr, on ne peut parler de « vote libre et secret » dans ces territoires, ils sont sous le contrôle de gangs militarisés complètement dépendants de Moscou. Ceux qui s'opposaient à ces gangs et à l'intégration avec la Russie ont été soit tués, soit forcés d'émigrer. Ainsi, tout « référendum sur le retour du Donbass comme un navire perdu vers son port natal » sera

un mensonge de propagande. Les habitants du Donbass ne pourront formuler leur décision que lorsque les troupes de tous les États – et en premier lieu de la Fédération de Russie – quitteront ces territoires.

La reconnaissance et l'annexion de la RPD et de la RPL n'apporteront rien de bon aux habitants de la Russie elle-même.

Premièrement, dans tous les cas, cela conduira à la militarisation de toutes les sphères de la vie, à un isolement international encore plus grand de la Russie, à des sanctions et à une baisse du bien-être général. La restauration des infrastructures détruites et l'intégration des « républiques populaires » dans le budget de l'État ne seront pas gratuites non plus – les deux coûteront des milliards de roubles qui pourraient autrement être dépensés pour l'éducation et la médecine. N'ayez aucun doute: les yachts des oligarques russes ne deviendront pas plus petits, mais tous les autres commenceront à vivre pire.

Deuxièmement, l'aggravation probable de la confrontation armée avec l'Ukraine signifiera plus de soldats et de civils morts et blessés, plus de villes et de villages détruits, plus de sang. Même si ce conflit ne dégénère pas en guerre mondiale, les fantasmes impériaux de Poutine ne valent pas une seule vie.

Troisièmement, cela signifiera la propagation du soi-disant « monde russe » : une combinaison folle d'oligarchie néolibérale, de pouvoir centralisé rigide et de propagande impériale patriarcale. Cette conséquence n'est pas aussi évidente que la hausse du prix des saucisses et les sanctions sur les smartphones, mais à long terme, elle est encore plus dangereuse.

Nous vous exhortons à contrer l'agression du Kremlin par tous les moyens que vous jugez appropriés. Contre la saisie de territoires sous quelque prétexte que ce soit, contre l'envoi de l'armée russe dans le Donbass, contre la militarisation. Et finalement, contre la guerre. Descendez dans la rue, passez le mot, parlez aux gens autour de vous, vous savez quoi faire. Ne soyez pas silencieux. Passer à l'action. Même une petite vis peut bloquer les engrenages d'une machine de mort.

Contre toutes les frontières, contre tous les empires, contre toutes les guerres !

*Autonomous Action*



*Combattants anarchistes à Kyiv, début mars. Au moins deux escouades ont été formées par des anarchistes : Blackheadquarters coordonné avec la coordination anarchiste de résistance et Black Flag. Les deux escouades aurait un certain degré d'autonomie aux sein de la structure milicienne des unités de défense territoriales. Les deux escouades appellent soutien et à la solidarité.*

# ENTRETIEN AVEC LE “COMITÉ DE RÉSISTANCE”

UNE COORDINATION ANARCHISTE  
DANS L’UKRAINE SOUS LES BOMBES

---

CRIMETHINC, 1 MARS 2022

*Nous avons réalisé un entretien audio avec un-e porte-parole du « Comité de Résistance », la toute nouvelle coordination anarchiste en Ukraine. Iels répondront publiquement aux questions sur ce que les anarchistes sont en train de vivre et la façon dont iels répondent à la situation sur leur canal telegram @theblackheadquarter. Nous avons transcrit l’entretien au fur et à mesure de notre discussion.*

Le « Comité de Résistance » est un pôle de coordination reliant les anarchistes qui participent à la résistance à l’invasion de différentes façons. Certain-es sont actuellement sur le front ; d’autres travaillent à médiatiser les conditions de cette résistance, dans l’espoir de clarifier la situation en Ukraine pour celles et ceux qui n’y ont jamais mis les pieds et d’expliquer aux anarchistes partout ailleurs pourquoi résister à Poutine est une condition à leur émancipation. Il s’agit également de s’engager en soutien à certains projets de ce qui reste de la société civile – par exemple, à Marioupol, certain-es camarades ont fourni une assistance matérielle au centre accueillant les orphelins de guerre. Les participant-es à la

coordination continuent aussi d’aider certain-es camarades à s’échapper de la zone de conflit, même si « des dizaines et des dizaines » d’anarchistes et d’antifascistes participent à la résistance.

Pour l’instant, les membres de la coordination attendent de voir quels projets d’aide mutuelle vont émerger à Kyiv grâce à l’action de la population dans son ensemble, et à quels projets iels pourront participer le plus efficacement en tant qu’anarchistes.

La personne avec laquelle nous avons parlé ce trouve actuellement à Kyiv ; d’autres sont déjà parties pour participer à la défense territoriale dans les régions

entourant la ville. À Kyiv, de nombreuses personnes quittent la ville, même s'il n'y a pas eu de bombardement aériens depuis le matin, quand l'aviation russe a attaqué des cibles militaires autour de la ville et a également frappé certaines zones d'habitations civiles dans les villes périphériques, notamment à Brovary, en tuant plusieurs dizaines de personnes.

À Kyiv, l'atmosphère est tendue, mais il n'y a pas encore eu de combat dans la ville, seulement les frappes aériennes de la matinée. Jusqu'à présent, les anarchistes n'ont pas déploré de victimes, mais iels sont confronté-es à de graves dangers. La situation est difficile mais pour l'instant le moral est bon.

La plupart des membres de la coordination s'attendaient à ce que l'invasion commence bientôt mais iels ne s'y attendaient pas *aujourd'hui*, et n'étaient pas entièrement préparé-es mentalement. En fait, iels ont planifié et se sont préparé-es pendant des mois, mais découvrent maintenant tout ce qui leur restait à mettre en place. Pourtant, au fil de réunions hâtives, iels ont réussi à mettre sur pied ce projet de coordination.

La porte-parole a décrit les objectifs immédiats de la coordination : il ne s'agit pas de défendre l'État ukrainien, mais plutôt de protéger les ukrainien-nes et la forme de société ukrainienne, qui est encore pluraliste, même si l'État ukrainien est néo-libéral, nationaliste et tout ce qui en découle. « Nous pensons qu'il nous faut défendre l'esprit de cette société contre son écrasement par Poutine, qui menace son existence même. »

Au-delà de cet objectif immédiat, la porte-parole a expliqué que la coordina-

tion espérait faire face à l'agression militaire russe tout en promouvant les points de vue anarchistes au sein de la société ukrainienne et dans le monde entier, et pour montrer que les anarchistes s'impliquent dans cette lutte, qu'iels ont pris parti – non pas pour l'État, mais pour les personnes touchées par l'invasion, pour la société des gens qui vivent en Ukraine.

« Il n'est pas exagéré de dire que l'ensemble de la population fait face à l'invasion. Bien sûr, certaines personnes fuient, mais toute force qui s'investit dans le développement politique à venir doit être présente ici et maintenant, au côté des gens. Nous voulons faire des avancées pour être en relation avec les gens à une plus grande échelle, pour nous organiser avec eux. Notre but à long terme, notre rêve, est de devenir une force politique visible dans cette société afin d'obtenir une réelle opportunité de promouvoir un message de libération sociale pour tous et toutes. »

En réaction à la déclaration selon laquelle « toute la population fait face à l'invasion », nous avons demandé si cela incluait les habitants des « républiques », la République populaire de Louhansk [RPL] et la République populaire de Donetsk [RPD] - les régions de l'est de l'Ukraine qui sont occupées par des forces séparatistes armées et financées par la Russie depuis 2014, et que Poutine vient de reconnaître comme « indépendantes ».

« Honnêtement, j'ai peu de recul sur les populations des soi-disant républiques ; je ne vis ici que depuis quelques années – ayant grandi dans un pays voisin – et je ne suis jamais rendu dans le sud-est. Il est vrai qu'il y a eu des conflits sur la langue,

et l'extrême-droite locale a inutilement et dangereusement exacerbé ces conflits. C'est pour cette raison que nous avons pu voir dans les « républiques » des gens brandir des drapeaux russes pour accueillir les troupes, même si cette « indépendance » signifie exactement l'inverse, c'est-à-dire une soumission totale à Poutine. Au même moment, tout près, de l'autre côté des tranchées, nous avons vu des milliers de personnes brandir des drapeaux ukrainiens. En tant qu'anarchistes nous n'aimons bien évidemment pas cela non plus, mais cela signifie néanmoins que les gens sont prêt-es à se battre – qu'iels sont prêt-es à défendre leur indépendance, pas nécessairement en tant qu'État, mais en tant que société. »



# COMBATTANT ANARCHISTE SUR L'ATTAQUE DE LA RUSSIE CONTRE L'UKRAINE

---

Боец Анархист [COMBATTANT ANARCHISTE], 1 MARS 2022

*Le communiqué suivant a été publié sur le site de Combattant Anarchiste Anarchiste a2day.net, un collectif anarchiste russe.*

Notre position sur les événements qui se déroulent en Ukraine est clairement indiquée dans nos posts précédents. Cependant, nous il nous apparaît nécessaire de l'exprimer explicitement, pour ne pas laisser de place au non-dit.

Nous, le collectif *Combattant Anarchiste*, ne sommes en aucun cas des soutiens de l'État ukrainien. Nous l'avons critiqué à de nombreuses reprises et avons par le passé soutenu celles et ceux qui s'y sont opposés. Nous avons également été la cause d'une opération de police contre l'opérateur téléphonique *VirtualSim*, menée par les services de sécurité ukrainiens dans l'espoir de nous combattre. [voir virtualsim.net pour plus d'informations]

Et nous reviendrons sans aucun doute à

cette politique dans le futur, quand la menace de la conquête russe se sera éloignée. Tous les États sont des camps de concentrations.

Cependant ce qui est en train de se passer en Ukraine dépasse largement cette formule, et le principe selon lequel toute anarchiste devrait lutter pour la défaite de son pays.

Car il ne s'agit pas simplement d'une guerre entre puissances relativement égales, portant sur la redistribution des zones d'influence du capital, et dans laquelle nous pourrions appliquer l'axiome d'Eskobar.<sup>1</sup>

Ce qui se passe actuellement en Ukraine est un acte d'agression impérialiste : une agression qui, si elle réussit, mènera au dé-

---

<sup>1</sup> Eskobar était le chanteur d'un groupe de rock ukrainien appelé Bredor. Il y a longtemps, dans une interview, il a prononcé une phrase célèbre, qui est devenue un mème : "Що то хуйня, шо это хуйня" – une façon succincte d'exprimer quelque chose comme « une situation où vous avez le choix entre deux mauvaises options, sans aucune alternative »

clin de la liberté partout – que ça soit en Ukraine, en Russie et peut-être même dans d'autres pays. Elle rend aussi plus importante la probabilité que la guerre se poursuive et que l'on assiste à une escalade vers une guerre mondiale.

De notre point de vue, cette analyse est évidente en ce qui concerne l'Ukraine. Mais en Russie, une petite guerre victorieuse (ainsi que des sanctions extérieures) fournira au régime ce dont il manque actuellement. Elle lui donnera carte blanche du fait de la poussée patriotique qu'elle ne manquera pas de déclencher chez une partie de la population. Et l'État russe pourra également faire reposer tous les problèmes économiques sur le compte des sanctions et de la guerre.

Dans la situation actuelle, la défaite de la Russie augmenterait la probabilité que les gens se soulèvent, comme cela s'est produit en 1905 [quand la défaite militaire de la Russie face au Japon a conduit à un soulèvement en Russie], ou en 1917 [quand les difficultés de la Russie lors de la Première Guerre mondiale ont conduit à la révolution], et ouvrent les yeux sur ce qui est en train de se passer dans les pays.

Quant à l'Ukraine, sa victoire paverait la voie à un renforcement de la démocratie directe, car si elle advient, ça ne peut-être que grâce à l'auto-organisation populaire, l'entraide et la résistance collective. Ce sont les réponses à apporter aux défis que la guerre impose à la société.

En outre, les structures créées pour mettre en place ces formes d'auto-organisations ne disparaîtront pas une fois la guerre terminée.

Bien sûr, la victoire ne réglerait pas les problèmes de la société ukrainienne, ils devront être résolus en profitant des opportunités qui s'ouvriront dans l'instabili-

té que connaîtra nécessairement le régime après de tels bouleversements. Cependant, la défaite ne résoudra pas les problèmes non plus, mais au contraire les exacerbera encore plus.

Bien que toutes ces raisons – que nous appellerons géopolitiques – soient importantes dans notre décision de soutenir l'Ukraine dans ce conflit, ce ne sont pas les raisons principales. Les plus importantes sont des raisons morales internes : la simple vérité est que la Russie est l'agresseur et qu'elle mène une politique ouvertement fasciste. Elle appelle la guerre la paix. La Russie ment et tue.

À cause de ses actions agressives, des gens souffrent et meurent dans les deux camps. Et oui, même les soldats sont broyés par cette machine de guerre (par compte nous ne comptons pas les ordures pour qui « la guerre est naturelle », qu'il est pour nous difficile de continuer à qualifier de « personnes »). Et tout cela continuera jusqu'à ce qu'on y mette fin.

C'est pourquoi nous demandons instamment à toutes celles et ceux qui lisent ces lignes et ne sont pas insensibles, à faire preuve de solidarité avec le peuple ukrainien (et pas avec l'État !!!) et de soutenir leur lutte pour la liberté contre la tyrannie de Poutine.

Il nous faut vivre une époque historique. Faisons en sorte que cette page d'histoire ne soit pas honteuse, mais que nous puissions en être fiers.

*Liberté pour les peuples du monde !*

*La paix au peuple d'Ukraine !*

*Non à l'agression de Poutine !*

*Non à la guerre !*

# VUE D'UKRAINE, VUE DE RUSSIE

UN EXILÉ DU DONBASS ET UN RÉVOLUTIONNAIRE EN RUSSIE  
RACONTENT LEURS HISTOIRES

---

CRIMETHINC, 5 MARS 2022

*Pour aider à la compréhension des événements en Ukraine et en Russie, nous publions ici les témoignages de deux anarchistes de ces deux pays. Dans le premier, une personne déplacée de la capitale de la « République populaire de Louhansk » – l'une des régions de l'est de l'Ukraine qui était jusqu'à l'invasion contrôlée par des séparatistes financés par la Russie – décrit sa tentative de fuite de la zone de guerre et les conditions qui règnent en Ukraine. Dans le second, un révolutionnaire décrit les défis auxquels les Russes sont confrontés lorsqu'ils tentent de se mobiliser contre la guerre, dans un contexte de répression extrême.*

ENTRETIEN AVEC UN EXILÉ DU DONBASS  
EN UKRAINE

*Cette semaine nous avons réalisé pour notre podcast Ex-Worker un entretien avec un anarchiste originaire de Louhansk qui fuit actuellement en traversant l'Ukraine. La conversation a porté sur la vie quotidienne dans un pays en guerre, sur la loi martiale, sur la composition politique des forces armées, sur la mobilisation populaire de la société pour la défense et l'aide mutuelle, sur la situation aux frontières, et sur le soutien que peuvent apporter les personnes à l'extérieur de l'Ukraine.*

**Merci de prendre le temps de discuter avec nous ! Est-ce que tu peux te présenter ?**

Oui, je m'appelle D., j'ai trente ans et je suis prof d'anglais en freelance. Je suis originaire de Lougansk [le nom russe de Louhansk] et actuellement je me trouve à Khmelnytskyi.

**Peux-tu nous parler de la situation dans laquelle tu te trouves actuellement ?**

Depuis cinq ans je vis à Kiev et il y a cinq jours j'ai décidé, avec quelques autres personnes et deux ou trois animaux, d'évacuer. On a donc pris la voiture d'ami-es qui sont

parti-es avec nous et on est arrivé-es à Khmelnytskyi. Pour l'instant, on ne peut pas aller plus loin car notre véhicule ne démarre plus. On est en train d'essayer de le réparer.

La ville de Khmelnytskyi est très calme, surtout comparée à Kyiv ou à Kharkiv. Mais ce n'est calme qu'en termes de chars russes, de bombardements etc. De ce point de vue c'est super tranquille. Par contre c'est loin d'être le cas en ce qui concerne l'ambiance et l'humeur des gens ici. Il y a beaucoup de méfiance, de tension et de nervosité. Chaque jour, les habitant-es pensent que l'enfer va se déchaîner ici dès le lendemain. Dans ce genre de situation, il est très difficile d'apprécier cette paix toute relative mais qui existe encore, contrairement à l'endroit que nous avons quitté. Voilà la situation actuelle.

**On sait que la loi martiale a été déclarée dans tout le pays. Quel effet ça a sur vos vies au quotidien ?**

Comme n'importe quelle loi martiale je suppose, en tout cas il y a beaucoup de points communs. Par exemple un couvre-feu a été instauré dans tout le pays. On n'est pas censé-es sortir après une certaine heure. Il y aussi la mobilisation [c'est-à-dire la conscription], qui interdit à tous les hommes âgés de 18 à 60 ans de quitter le pays, et je crois qu'aujourd'hui le Parlement a approuvé le plan de conscription générale du président Zelensky. On en saura sans doute plus dans les prochains jours. Aussi, on voit beaucoup de milices – la Défense Territoriale comme on les appelle – patrouiller dans les rues. Elles sont composées de tous-tes les volontaires qui ont décidé de prendre les armes ou de participer à la défense par d'autres moyens. Les milicien-es interrogent quiconque a l'air étrange ou suspect et essaient de les identifier pour déterminer s'ils représentent un danger pour l'Ukraine, pour ainsi dire.

Dans toutes les guerres on peut compter sur le respect de bien moins de droits humains qu'habituellement. Mais j'ai l'impression que tout ce truc de « à situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles » parle à la plupart des gens ici. Ce qui m'inquiète personnellement, c'est que j'ai déjà vécu ça (ma ville natale, Lougansk, a été envahie en 2014) et je sais que malheureusement, très souvent, les situations exceptionnelles passent, mais les mesures exceptionnelles restent en place pendant des années. Par exemple, le couvre-feu décrété à Lougansk en 2014 n'a jamais été levé ; cela fait huit ans que personne ne peut sortir la nuit, huit ans que les militaires patrouillent dans les rues, huit ans que plusieurs mesures d'austérité ont été mises en place. J'ai peur que l'Ukraine perde beaucoup au cours de cette guerre, et je crains encore plus que nous ne récupérons pas ce qui a été perdu une fois que nous en aurons fini.

**Je n'avais pas vraiment réalisé que tu étais sur place au moment du déclenchement de la guerre dans l'est, en 2014. Y a-t-il quelque chose que tu souhaites partager sur cette période, sur l'influence qu'elle a pu avoir sur la situation actuelle ?**

Bien sûr, même si je dois admettre que je n'ai pas directement assisté à la guerre en 2014. J'étais parti en avril de cette année sans vraiment croire que la guerre aurait lieu. J'avais décidé de partir en voyage à vélo jusqu'en Géorgie, alors j'ai pédalé à travers le sud de la Russie et je suis finalement arrivé à Tbilissi en mai 2014, au moment où la guerre a commencé chez moi. J'avais prévu de voyager pendant quelques semaines mais ça a finalement duré trois ans, parce que je n'avais plus d'endroit où revenir. J'ai donc raté la partie « guerre » de tout ça ; je l'ai vu

se construire, j'ai assisté aux événements qui y ont mené, mais je n'avais jamais été bombardé – c'est ma première fois en réalité. Je ne peux pas dire que j'ai connu deux fois la guerre ; je l'ai vécu deux fois, mais seulement d'une certaine manière, sous certains aspects. Je n'avais jamais vu de champs de bataille actifs, comme j'en ai vus cette année.

**As-tu eu des interactions avec les forces militaires ukrainiennes ? Qu'est-ce que tu sais de leur composition, ou des dynamiques politiques chez les personnes qui combattent ?**

Je connais personnellement des gens qui se sont portés volontaires pour la Défense Territoriale et qui viennent de toutes sortes de milieux. Parmi les volontaires, certains s'identifient comme antifascistes et anti-autoritaires, mais évidemment de très nombreux patriotes et nationalistes s'engagent aussi, et il y a des gens ordinaires qui ne se soucient pas du tout de la politique, qui sont sous pression et qui veulent juste faire quelque chose pour accélérer la fin de la guerre. Mais compte tenu de la démographie ukrainienne en général, de [son manque de] diversité politique... La société ukrainienne est très homogène à la base, donc il devrait logiquement y avoir beaucoup plus de gens de droite dans les rangs de la Défense territoriale. Mais à mon avis, ça ne fait que refléter la composition de la société ukrainienne, je ne pense pas que les gens de droite soient particulièrement plus attirés par les combats que les anti-autoritaires.

Mais ce n'est que mon impression, je n'ai pas les chiffres en réalité.

**En repensant aux discussions que les anarchistes avaient dans les semaines précédant l'invasion, qu'est-ce que tu**

**penses que vous aviez compris ou prédit avec exactitude ? Qu'est-ce qui vous a surpris ?**

Je n'étais pas vraiment préparé à l'invasion, malgré le fait qu'elle nous menaçait depuis au moins un an. Les médias occidentaux ont accordé une attention croissante à cette affaire pendant les trois ou quatre mois qui ont précédé le déclenchement de l'attaque. Je crois que jusqu'au dernier moment, la plupart des civil-es espéraient simplement qu'elle n'aurait pas lieu, car il est très difficile de passer une année entière dans la terreur permanente et de se préparer à vivre ses derniers jours. Je crois que les gens ici ont pris l'habitude de réagir aux événements à mesure qu'ils ont lieu, un problème à la fois, plutôt que de se préparer pour l'apocalypse. Donc à cet égard, j'ai l'impression de n'avoir presque rien fait, comme la plupart des personnes que je connais.

La façon dont la guerre se déroule est également assez surprenante. J'espérais que les plans de la Russie seraient un peu moins massifs en termes d'échelle – disons plus humbles. Je pensais que ce serait quelque chose comme ce qui s'est passé en 2014 dans ma ville natale, où les avancées militaires se sont fait « deux pas en avant, un pas en arrière » : on reprend un certain territoire, mais pas tout ce qui a été perdu, et tout le monde peut se sentir victorieux. Puis ça s'arrête, du moins la partie la plus folle de la guerre, pendant plusieurs années. Malheureusement, il semble que mes espoirs naïfs se sont révélés faux. L'objectif de l'agresseur n'est pas très clair, quel est son but final ? Qu'essaie-t-il d'accomplir ? C'est d'autant plus difficile à comprendre que l'invasion est massive, et que la dévastation est pratiquement incomparable à ce que nous avons pu connaître en Ukraine au cours de ce siècle.

**Comment l'expérience de la guerre influence-t-elle ta façon de penser l'anarchisme et le changement social, et ce qui devrait être fait ?**

Je suis agréablement surpris par la réaction de nombreux anarchistes. Ils ont très rapidement trouvé leur place dans cette guerre ; ils font des trucs, coopèrent et s'organisent contre l'invasion impérialiste. Il y avait bien moins de gens de gauche prêts à combattre à la guerre en 2014. Il me semble que beaucoup de gens pensaient alors que les territoires perdus par l'Ukraine étaient un sacrifice nécessaire pour maintenir la paix, et que cela ne valait pas la peine de verser le sang pour ça. Il y avait une certaine acceptation de ces pertes. Mais avec ce nouveau développement, avec cette guerre qui dure depuis huit jours maintenant, de nombreuses personnes ont réalisé qu'il était naïf de penser qu'on pourrait rassasier ce dragon. Tant qu'il sera en vie, il restera affamé, et il est donc temps de montrer un peu de résistance.

Quand à mes pensées sur l'anarchisme... le gouvernement a fait le choix d'appeler à peu près tout le monde aux armes. Et en même temps, je n'avais jamais vu de toute ma vie d'aussi grands niveaux d'organisation populaire. Les gens s'entraident et coopèrent de différentes manières, gratuitement. C'est assez impressionnant, et ça montre que l'anarchisme a effectivement un énorme potentiel. On a vu en 2014 comment les choses se passent sans anarchisme et sans que les gens s'engagent à faire ce qu'ils peuvent pour gagner la guerre. La Crimée a été perdue sans un seul coup de feu, puis Lougansk, ma ville natale, a également été perdue, faute de cette lutte massive et engagée. Je ne veux pas minimiser ce que les militaires ont fait là-bas bien sûr, mais je crois que cela n'a rien à voir avec le combat

que nous menons actuellement. Tout cela me fait dire que même dans un pays où les idées de l'anarchisme, de l'anti-autoritarisme et de la gauche en général ont été si malmenées, marginalisées, et presque éliminées, il existe encore une capacité énorme pour les gens de s'organiser et de combattre ce qui est prétendument l'une des armées les plus puissantes au monde.

Tout ça me donne beaucoup d'espoir et de confiance dans les idées que je défendais et que je continue de défendre.

**Peux-tu nous en dire un peu plus sur la façon dont la société se mobilise depuis la base ?**

Et bien c'est partout sur Internet en ce moment. On voit comment les gens se mobilisent pour toutes sortes de choses ; certains font le taxi, d'autres organisent des activités récréatives, les gens cuisinent pour les autres, s'occupent des animaux abandonnés, aident à l'approvisionnement en matériel médical, etc. Même certaines entreprises – et ce n'est pourtant pas mon genre d'en faire l'éloge – se mobilisent et aident à la logistique pour permettre aux gens d'accéder à la nourriture, aux médicaments, et à toutes sortes de produits particulièrement essentiels dans des moments comme celui-ci, alors que la société normale s'effondre et se réorganise et qu'il est impossible de se reposer sur quoi que ce soit ; il est impossible de savoir si les services sur lesquels vous comptez habituellement fonctionneront toujours ou s'ils seront disponibles pour vous. Partout dans le pays, les gens se mobilisent. Internet joue un grand rôle dans tout ça, mais le désespoir et l'horreur de la guerre aussi. Lorsque vous êtes coincés quelque part et que la situation craint vraiment, vous voulez forcément faire tout ce que vous pouvez, avec qui vous

pouvez, pour soulager votre souffrance et celle des gens qui vous entourent, et aider à mettre fin à la catastrophe le plus rapidement possible.

Donc oui, je vois beaucoup d'exemples, notamment en ce qui concerne la nourriture, les soins, et le logement. En ce qui me concerne, je dors depuis déjà plusieurs jours chez quelqu'un que je ne connaissais pas, dans une ville où je n'étais jamais allé auparavant, et on m'offre beaucoup de choses dont j'aurais dû me passer autrement. C'est vraiment inspirant. Donc oui, je pense que les gens s'engagent sur toutes sortes de fronts, et répondent à toutes sortes de demandes et de galères que d'autres rencontrent. C'est motivant.

**Nous avons entendu dire que pour l'instant, plus d'un million de personnes ont fui l'Ukraine depuis le début de l'invasion. Peux-tu nous parler de la situation à la frontière ? À quoi est-ce que vous vous attendez quand vous y serez ?**

Je ne sais pas encore si je serai autorisé à partir ou pas. Malgré le fait que je sois diabétique, mes papiers militaires disent que je suis toujours éligible pour servir en temps de guerre, ce qui est exactement notre situation en ce moment. Je pense que je vais donc être obligé de rester, à moins que je ne préfère enfreindre la loi. Mais que je puisse partir ou non, la situation aux frontières est vraiment difficile pour celles et ceux qui y parviennent. Je sais qu'il y a des files d'attente de trente kilomètres, certaines personnes passent plusieurs jours à essayer d'entrer en Pologne.

Il est important de mentionner que les personnes non-blanches, notamment les Latino-as et les Africain-es, ont encore bien plus de difficultés à entrer en Europe que les Ukrainien-nes blanc-hes.

Il a aussi été rapporté que certaines personnes tentent de tirer profit du trafic d'être humains ; plusieurs personnes ont été prévenues que certains types offraient de l'« aide » à de jeunes femmes séduisantes pour les faire avancer dans la file d'attente, sans doute pour les piéger. Certaines personnes essaient de soutirer des pots-de-vin de plusieurs milliers de dollars pour faire éviter la file d'attente. Il se passe un tas de trucs louches... Mais d'un autre côté, je connais aussi des gens qui font plein de supers trucs : ils accueillent parfois jusqu'à dix personnes dans leurs maisons près de la frontière, nourrissent tout le monde et fournissent toute l'aide qu'ils peuvent à celles et ceux qui tentent de fuir. Il y a des côtés atroces bien sûr, comme dans toute crise, mais aussi des choses qui suscitent de l'espoir. Mais en tout cas la frontière avec l'Europe n'est pas du tout un endroit « tranquille » en ce moment, je peux vous le dire.

Quoi qu'il en soit, c'est là que nous nous dirigerons dès que nous aurons réparé notre voiture. Indépendamment de ce qu'il s'y passe, ça reste une zone qui ne risque pas d'être bombardée avant longtemps. Plus on se rapproche de l'Europe, plus la situation est sûre. C'est la principale raison qui me pousse à continuer de plus en plus vers l'ouest, tant que nous le pouvons.

**Qu'est-ce que les gens sur place attendent comme soutien ou comme forme de solidarité internationale ? Qu'est-ce qui selon toi pourrait faire une différence ou être efficace ?**

Et bien, ça dépend vraiment. Je ne peux pas être certain de la destination exacte de l'argent qui est envoyé aux ONG, mais je pense quand même que leur faire un don est une bonne chose. La plupart des gens ont besoin d'argent actuellement, à peu

près tous-tes celles et ceux qui sont bloqué-es en Ukraine et ne peuvent pas partir en ont besoin. Donner à la Croix-Rouge, ou à n'importe quel groupe dont vous êtes certain-es qu'il est là pour soulager et diminuer les souffrances, ne sera pas un gaspillage. La principale chose dont les gens pris dans la guerre ont besoin, c'est que la guerre s'arrête ; la deuxième chose, c'est une possibilité d'y échapper. Étant donné qu'à l'heure actuelle l'Ukraine ferme toutes ses frontières aux hommes qui ne veulent pas se battre, tout moyen de contourner ces restrictions est bon à prendre. Ça peut être par exemple des médecins qui falsifient des papiers pour attester d'une grave maladie nécessitant des soins à Berlin, à Barcelone, etc. Il est encore trop tôt pour dire précisément ce qui pourra être utile à cet égard, mais ce genre d'aide sera en tout cas très précieuse pour beaucoup de personnes.

Et le soutien personnel. Je ne pense pas qu'il y ait grand monde en Ukraine qui refuserait de l'aide en ce moment. Si vous connaissez des gens en Ukraine et que vous avez quelques euros à disposition, envoyez-leur. Je pense qu'il leur sera très difficile de refuser ce genre d'aide.

À ce stade, je n'attends plus rien de l'échelle géopolitique. Il est clair que ce que les États-Unis ont fait en tant qu'empire transatlantique n'a pas apporté grand-chose de bon en tout cas. En 2014, nous avons juste observé en silence nos territoires être annexés sans grande résistance. Puis quand les États-Unis ont commencé à s'impliquer davantage, nous avons eu droit à une guerre encore plus grande et plus sanglante. Donc... Je ne pense pas que ce que pourraient faire les États-Unis en tant que nation nous soit très bénéfique. Je ne peux qu'imaginer ce qui se passerait s'ils s'impliquaient sur le terrain, et j'ai en tête la façon dont

ça s'est terminé dans d'autres pays comme l'Afghanistan, le Kurdistan, etc.

Donc je pense que l'aide devrait venir de la base, d'individus à individus, ou d'organisations qui ont à cœur l'intérêt des personnes, et pas des grandes entreprises, des gouvernements, etc. Ce serait la façon la plus efficace de mettre des ressources à disposition, je pense.

### **Y a-t-il autre chose que tu voudrais que nos auditeur-ices sachent sur ce qui se passe en Ukraine en ce moment ?**

Je ne sais pas. Je crois que beaucoup de voix s'élèvent et sont entendues hors d'Ukraine en ce moment – ce qui n'est pas le cas pour la Russie ou pour ma ville natale –, de sorte qu'il est possible de se figurer quels sont les besoins ici, quelles sont les craintes et les espoirs des Ukrainien-nes. Que vous écoutiez ces voix et montriez votre solidarité est ce que pouvons espérer de mieux. Parce qu'à mesure que les guerres se poursuivent, les gens ont tendance à s'en désintéresser. Tant que cet intérêt existe, nous devrions tous et toutes faire de notre mieux pour diffuser ce qui se passe ici, et celles et ceux qui sont prêt-es à nous aider ne devraient pas attendre pour le faire, car tôt ou tard on ne se souviendra plus de ce qu'était l'Ukraine.

C'est ce qui se passe avec toutes les guerres dans le monde. Deux semaines, c'est généralement le temps que dure la capacité d'attention, ou du moins c'est le temps qu'il faut avant d'atteindre le pic après lequel il ne s'agit plus que d'une guerre parmi tant d'autres.

### **Merci de nous avoir parlé!**

Pas de souci. Merci pour la discussion, je suis heureux de partager tout ça si les gens ont envie d'écouter.

## MES JOURNÉES EN RUSSIE

Mes journées en Russie sont tendues.

Ne nous méprenons pas, les bombes ne tombent pas sur nos têtes. Pourtant nous les regardons tomber sur des gens en Ukraine. Ma famille répète après la télé russe : « Zelensky cache des militaires dans des zones urbaines civiles, c'est pour ça qu'on doit les bombarder. » Parler à nos familles et aux gens dans les rues est d'une grande importance – les gens ne sont pas vraiment pour la guerre, mais ils essaient souvent de se convaincre que *cette* guerre est justifiée. Ils ne veulent pas être complices de ce cauchemar. C'est pourquoi il est très important d'avoir des conversations pour les confronter, quitte à les froisser, mais tout en leur permettant de s'identifier et d'écouter ce que nous avons à dire.

La répression quotidienne est intense. N'importe qui, même les enfants, peut être arrêté pour la moindre pancarte ou affiche. Aujourd'hui, vous ne pouvez pas rester dans la rue en tenant un morceau de papier. Qu'il y soit inscrit « guerre » ou pas, vous serez arrêté.e. À Moscou et à Saint-Petersbourg, la police tabasse les gens. Mais cela ne semble pas les effrayer. Beaucoup sortent à nouveau, cherchent des moyens de lutter, s'organisent.

À partir d'aujourd'hui (4 mars 2022), protester contre la guerre ou diffuser des informations qui ne proviennent pas des sources officielles de l'État est devenu un crime. Vous pouvez être condamné.e à 15 ans de prison pour ça. Certains journalistes ont comparé leur travail à de la manipulation d'explosifs : on ne peut faire d'erreur qu'une seule fois. Le bureau du procureur général a même créé des unités spéciales pour cibler le mouvement anti-guerre dans toutes les régions du pays.

Pourtant, aussi difficile que soit la situation, nous ne faisons pas face à une agression militaire. Ici, nous devons choisir de nous battre ou non. Ailleurs, le choix de la résistance armée est peut-être plus simple en un sens : c'est le seul possible. Ici en Russie, pour résister à la guerre, il s'agit de faire un choix moral et d'estimer les risques. Rester les bras croisés ne devrait pas vraiment être une option, surtout parce que l'agression est faite en notre nom – ou du moins au nom de notre nationalité, de notre supposée identité. Néanmoins, s'opposer ou non reste un choix, auquel les gens en Russie sont maintenant confrontés.

Jusqu'à récemment, je m'étais éloigné de la Russie pendant plusieurs années. Avant que je parte, la répression existait déjà, mais il était encore possible d'organiser la lutte politique ouvertement, de sortir dans les rues, et nous ne nous soucions pas tant que ça des arrestations ou des amendes. L'ultra-droite était parfois une source d'inquiétude et nous devions toujours avoir en tête diverses formes d'autodéfense. Mais en 2012, vous n'auriez pas eu à vous dire : « *Je suis un-e anarchiste. Je dois donc me préparer à la prison et à la torture.* »

Maintenant, nos pratiques d'autodéfense impliquent de se poser des questions telles que : « Comment éviter de se faire arrêter pour avoir posté un message sur Telegram ? » En adoptant cette façon de penser, notre combat ne se fonde plus sur la défense de notre vision de la culture, de la société, des relations et des idées, mais sur le fait d'éviter la répression, de réagir à ce que l'État fait, de préserver notre liberté, d'éviter la prison. Et c'est la grande faiblesse de notre mouvement en Russie quand on le considère dans une perspective de long terme, car nous n'avons nul part où nous replier, personne ne peut nous garantir

quoique ce soit. Nous ne pouvons même pas nous garantir mutuellement que nous resterons debout ensemble, main dans la main, en nous regardant dans les yeux et en sachant que, quoi qu'il arrive, nous continuerons la lutte. Il y a un manque de compagneur, un manque de ressources et d'infrastructures, un manque de clarté idéologique concernant la façon de lutter aujourd'hui et pour les prochaines décennies. La conviction nous manque que la meilleure chose à faire pour notre liberté, pour notre bonheur, pour notre vie, soit de lutter. Nous manque aussi la croyance que la lutte vaut toujours la peine et qu'elle est forcément le bon choix, quitte à mourir ou à être emprisonné-e. C'est pourtant cette idée – que la lutte est vie, et que la vie est lutte – cette vision philosophique, ce sentiment, qui permet de reprendre ses esprits et de garder le moral dans les moments les plus difficiles.

Compagnons, nous sommes les seul-es à pouvoir nous donner mutuellement cette force.

En ce moment, dans ma ville, loin de Moscou, juste pour sortir avec des affiches et crier des slogans, nous devons tenir une réunion d'une journée entière pour penser notre stratégie, trouver des tactiques et calculer le risque qu'implique l'urgence dans laquelle nous nous trouvons. Je peux entendre l'anxiété et la peur dans la voix de mes compagnons. Et ça étouffe l'imagination. Dans ces moments, il devient évident que si nous voulons avoir la moindre chance de gagner, il nous faut d'abord être capables d'imaginer la victoire. Actuellement, nous luttons même pour imaginer nous organiser et lutter.

C'est la différence que je vois ici, maintenant, en revenant en Russie après être parti quelque temps. Voilà ce qui a évolué pen-

dant ces dix dernières années. Dorénavant, chacun-e doit réfléchir à ce qu'il est prêt-e à mettre en jeu, individuellement et collectivement.

Il est maintenant clair que nous devons travailler dur pour nous préparer et nous organiser dans les moments calmes, et pas seulement dans l'urgence. Parce qu'actuellement, il n'existe pas de structure, il n'y a aucune expérience à transmettre et peu de personnes sont prêtes à prendre leurs responsabilités et à se mettre en danger parce que cela en vaut en la peine. Notre organisation ne nous permet pas de formuler des propositions claires. Seules restent la confusion, la peur, la colère et un sentiment d'impuissance.

J'ai quand même remarqué une chose. Je ne sais pas si je le vois parce que c'est ce que je souhaite en tant qu'anarchiste, ou si c'est la réalité, mais il me semble que les gens considèrent que Poutine a franchi la ligne rouge. Ils constatent que leur gouvernement nie tout en bloc alors que des vidéos circulent montrant des villes ukrainiennes éventrées par les roquettes et des civil-es déchiqueté-es. On a l'impression d'avoir passé une sorte de point de non-retour et que les gens se réveillent. Tout est encore confus mais le bruit est trop fort et trop présent pour continuer de dormir. Les gens semblent se réveiller chaque jour un peu plus.

Les questions de victoire et de défaite ont toujours été compliquées pour nous, anarchistes. Si nous devons imaginer la défaite de la Russie, il faudrait que l'on se demande ce qu'elle signifierait. D'un côté, les guerres civiles n'ouvrent généralement pas de possibilités de libération ou ne conduisent pas à une révolution sociale – au contraire, elles noient généralement tout le monde dans le sang des participant-es. Une victoire purement militaire ne sera jamais une victoire pour les anarchistes. Ce que nous consi-

dérerions comme une victoire nécessitera des générations d'efforts révolutionnaires et de développement de la société, sur de nombreux fronts de lutte. L'engagement militaire n'est qu'une pièce du puzzle de l'autodéfense ; il n'est pas envisageable sans des relations et un tissu social plus larges qui lui donnent un sens. D'un autre côté, la défaite politique et militaire de l'État russe et de son idéologie, quelle que soit la forme qu'elle prendra, pourrait créer des fissures, ouvrir des brèches et créer des passerelles vers des formes de changement social révolutionnaire qui restent impensables pour les habitant·es de la Russie, la « prison des peuples », depuis une centaine d'années.

Pour certaines personnes en Russie, c'est maintenant ou jamais.

En ce sens, je vois un énorme potentiel dans le mouvement féministe en Russie. Pour l'instant, je vois les participantes à ce mouvement faire de leur mieux pour s'organiser et porter leur point de vue dans les rues, auprès des gens. Quand il s'agit de présenter une conception de l'autodéfense qui rassemble de nombreuses manières de lutter dans une philosophie concrète, je crois que les anarchistes et les féministes peuvent faire mieux que quiconque. Particulièrement quand il s'agit de lutte armée – et tôt ou tard c'est toujours le cas, car cela fait partie de l'autodéfense – nous devons écouter attentivement le point de vue de nos compagnons féministes de Russie et du monde entier, étudier leurs apports et soutenir leurs espaces d'organisation autonomes. Nous pourrions bénéficier des perspectives des femmes et des personnes trans et non-binaires qui ont vécu l'organisation et la lutte au Rojava ; cela pourrait nous permettre d'entrevoir des processus révolutionnaires auquel il serait difficile d'accéder autrement.

Il est possible d'imaginer deux scénarios à partir de la situation actuelle. Soit nous assistons à la montée et au renforcement d'un État autoritaire comme notre génération n'en a pas encore connus, soit les événements évoluent vers des lendemains plus libres. Si le régime de Poutine s'effondre et que nous parvenons à travailler ensemble en tant que société, nous pourrions faire émerger des changements et affronter les éléments de la droite conservatrice qui n'abandonneront pas le rêve d'un monde russe.

L'espoir seul ne suffira pas à faire de ce dernier scénario une réalité. Nous devons travailler dur dès maintenant pour le faire advenir, en s'appuyant sur ce qui existe déjà et que les générations de compagnons plus âgé·es nous ont légués.

Au milieu de cette incertitude et de cette instabilité, il nous faut maintenant commencer à penser à long terme, imaginer où nous voulons être dans dix, quinze ou vingt ans. On peut compter les étapes que nous devons franchir à rebours, depuis l'avenir que nous voulons jusqu'à la situation que nous connaissons aujourd'hui, afin d'identifier les mesures à prendre dès maintenant. Bien sûr, il est impossible de tout prévoir à l'avance. Mais cet exercice de pensée consiste avant tout à envisager la lutte comme l'engagement d'une vie ; à considérer la répression et les gouvernements étatiques qui l'imposent comme des adversaires sérieux, mais aussi comme des étapes d'une lutte historique qui dure depuis bien longtemps et que d'autres poursuivront après notre disparition. En adoptant cette façon de voir les choses, nous continuerons à vivre au sein de cette lutte et de ses développements – à travers l'héritage que nous laisserons aux générations à venir.

Alors que la répression s'intensifie en Russie, adopter ce point de vue peut nous

permettre de survivre à ce qui va arriver, à tenir bon dans les temps à venir. Cela peut également nous aider à définir nos relations avec les compagnons aux côtés desquel·les nous nous battons, et avec celles et ceux que nous n'avons pas encore rencontrés. Et il pourrait y en avoir beaucoup – cette crise traverse toute notre société, et en transforme le paysage.

Cette façon de penser pourrait permettre l'émergence de la coopération et de la solidarité là où elles ne pouvaient pas exister auparavant, et de nous lier, comme anarchistes, avec d'autres personnes avec qui travailler à créer un monde meilleur. Les gens qui nous entourent sont tout ce que nous avons, et nous devons comprendre les lignes de faille actuelles de notre société. L'heure est à la bravoure et à la persévérance comme jamais auparavant – et c'est maintenant, alors qu'il est difficile d'imaginer ce qui va arriver la semaine prochaine, que nous devons agir de telle sorte que, quoi qu'il arrive dans les prochains mois ou les prochaines années, nous puissions être honnêtes avec nous-mêmes, et être capables de nous regarder dans les yeux avec fierté et amour, en souriant.

# ACTIONS RADICALES CONTRE LA GUERRE EN RUSSIE ET EN BIÉLORUSSIE

---

Боец Анархист [COMBATTANT ANARCHISTE], 5 MARS 2022

*Le 5 mars, le collectif « Combattant Anarchiste » a publié un bref compte-rendu des actions radicales qui ont eu lieu en Russie au cours de la semaine précédente.*

Nous avons entendu de nombreux récits de manifestants pacifiques envoyés en prison pour avoir simplement brandi des pancartes - et nous applaudissons leur courage. Mais la résistance anti-guerre présente un autre aspect, plus piquant, qu'il est tout aussi important de faire connaître. Les Russes radicaux ne sont pas passifs et ne se contentent pas d'être des victimes ; ils prennent des mesures actives et radicales contre l'État et sa capacité à faire la guerre et à réprimer la dissidence. Parlons de certaines des actions directes courageuses qui ont eu lieu depuis le début de la guerre.

Ces derniers jours, il y a eu plusieurs attaques contre l'État. Toutes ou la plupart d'entre elles sont clairement spontanées. Mais cet élément radical est un excellent environnement pour les activités de com-

battants plus entraînés. En voici un bref résumé.

Lors d'un rassemblement anti-guerre, le 28 février, une voiture portant les inscriptions "Peuple, lève-toi" et "C'est la guerre" a percuté un cordon de police sur la place Pushkinskaya à Moscou. Après la collision, la voiture a pris feu, ce qui suggère la présence de substances inflammables à l'intérieur du véhicule. La voiture a rapidement été encerclée par des fourgons anti-émeute. Le conducteur a été arrêté, mais son nom n'est pas encore connu. En général, les forces de sécurité cachent clairement des informations sur cet incident ; seuls des détails fragmentaires ont été rendus publics.

Dans la nuit du 1er mars, quatre jeunes ont tenté de mettre le feu à un poste de police

de Smolensk. Un marteau a été lancé et un incendie s'est déclaré. Malheureusement, les jeunes ont été placés en détention. Les médias officiels restent prudents quant à la nature politique de l'attaque. Selon eux, la raison de cet incendie criminel est « l'augmentation de l'impact destructeur des renseignements ukrainiens sur l'espace d'information russe. » Dans la vidéo publiée, les détenus font les aveux obligatoires aux forces de sécurité. Les méthodes de torture pour obtenir de tels témoignages sont bien connues.

Selon le canal telegram *Livre noir du capitalisme* (@black\_book\_of\_capitalism), dans la nuit du 2 au 3 mars à Voronezh, un inconnu a jeté un cocktail Molotov dans le bâtiment du bureau d'enregistrement et d'enrôlement militaire. Les forces de sécurité n'ont réussi à arrêter personne. Nous souhaitons aux partisans de la force et bonne chance dans leurs nouvelles entreprises.

Par ailleurs, selon le FSB, un homme de 36 ans a été arrêté à Moscou, qui a jeté deux Molotovs en direction du mur du Kremlin et dispersé des tracts anti-guerre. Il est maintenant arrêté en vertu de l'article 213 "hooliganisme". Le nom de cet homme courageux est encore inconnu.

À Saint-Petersbourg, Zakhar Tatuiko, barman de 24 ans, a été arrêté. Selon les enquêteurs, lors d'un rassemblement anti-guerre, il a pulvérisé du spray au poivre au visage d'une ordure ["mycop", le mot russe pour ordure, est aussi - de manière compréhensible - une expression familière pour « officier de police »], et pas une ordinaire, mais le commandant d'un régiment spécial. Nous ne savons pas si Zakhar a commis l'acte dont il est accusé, mais l'acte lui-même mérite certainement l'admiration.

A Lukhovitsy, près de Moscou, un bureau d'enregistrement et d'enrôlement militaire a été incendié. Un guérillero inconnu a pu-

blié une vidéo et une déclaration. L'attaque est dirigée contre l'agression de Poutine en Ukraine. Nous saluons le sabotage de la machine de guerre des agresseurs. Nous appelons tous les résidents éveillés de Russie et de Biélorussie à suivre l'exemple d'un courageux saboteur près de Moscou :

*« L'autre jour, j'ai mis le feu au bureau d'enregistrement et d'enrôlement militaire dans la ville de Lukhovitsy, dans la région de Moscou, et je l'ai filmé sur gopro. J'ai peint le portail aux couleurs du drapeau ukrainien et j'y ai écrit : "Je n'irai pas tuer mes frères !" . Après quoi, j'ai escaladé la clôture, arrosé la façade d'essence, cassé les fenêtres et jeté des cocktails Molotov dedans. Le but était de détruire l'archive avec les dossiers personnels des recrues, elle se trouve dans cette partie. Cela devrait empêcher la mobilisation dans le quartier. J'espère que je ne verrai pas mes camarades de classe en captivité ou les listes des morts. Je pense qu'il faut multiplier les actions. Les Ukrainiens sauront qu'en Russie, on se bat pour eux, que tout le monde n'a pas peur et que tout le monde n'est pas indifférent. Les manifestants doivent être inspirés et agir de manière plus décisive. Et cela devrait briser l'esprit de l'armée et du gouvernement russes. Que ces enfoirés sachent que leur propre peuple les déteste et les anéantira. La terre commencera bientôt à brûler sous leurs pieds, l'enfer les attend chez eux aussi. »*

Il convient de noter que les médias contrôlés sont réticents à rapporter des informations sur les actions anti-étatiques radicales. Les autorités craignent à juste titre que l'exemple devienne contagieux. Il est possible qu'il y ait eu en fait d'autres attaques ces derniers jours, mais nous n'en savons tout simplement rien.

Puisse l'esprit du jeune héros Mikhail Zhlobitsky se répandre dans tout le pays. (Mikhail Zhlobitsky était un anarchiste de 17 ans qui est mort lors d'une attaque contre le siège du FSB à Arkhangelsk, la pu-

lice secrète russe qui est largement connue pour torturer les anarchistes). Aujourd'hui, toutes les forces de sécurité sont devenues des participants et des complices de l'intervention fasciste, des étrangleurs de liberté non seulement dans notre pays, mais aussi dans un pays voisin. Elles doivent être traitées en conséquence. Rejoignez la résistance, organisez-la là où la force organisationnelle est nécessaire. Agissez.

BIELORUSSIE - Depuis le début de la guerre en Ukraine, au moins 8 personnes ont été arrêtées en Biélorussie pour avoir saboté le système ferroviaire. L'endommagement du système ferroviaire biélorusse est l'un des moyens utilisés par les gens pour poursuivre la résistance contre la guerre de Poutine et de Lukashenko.

9 mars 2022

BIELORUSSIE -Deux habitants de Mozyr sont soupçonnés de préparer la destruction d'équipements militaires russes, qui se trouvent actuellement sur le territoire de la république et sont en route pour l'Ukraine. Les deux sont accusés d'avoir planifié la destruction du matériel militaire de la Fédération de Russie lors de son déplacement sur le territoire du district de Mozyr. À cette fin, ils ont préparé dix cocktails Molotov.

11 mars 2022

*Pour recevoir et diffuser des exemplaires sur  
papier de ce recueil :*  
**solidarite\_anarchiste@riseup.net**